

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

I. SEPTEMBRE

1781.

TOME CLX.



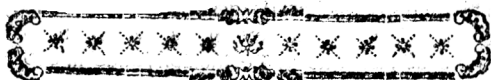
A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*

Avis aux souscripteurs de ce Journal.

L'expéditeur du Journal apprend avec beaucoup de surprise que le numero du 15 Juillet n'est arrivé à Bruxelles que vers le milieu du mois d'Août, quoique dès le 10 Juillet il ait été expédié par un exprès qui se rend toujours dans trois ou 4 jours dans cette capitale. Il prie en conséquence les souscripteurs qui ne seroient pas servis à tems, de l'informer de ces fortes de retards, afin qu'il puisse les éviter dans la suite. Il faut s'adresser à Melle. Perle, directrice de la poste à Arlon, & propriétaire du Journal.



JOURNAL
HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. SEPTEMBRE.

1781.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Helviennes, ou Lettres provinciales-philosophiques. A Paris, chez la Porte. A Liege, chez Lemarié 1781. 1 vol. in-12. de 408 pag. Prix 3 liv.

Dans des matieres de morale & de littérature il est aisé de ridiculiser les adversaires des bons principes. Ces deux branches de sciences étant jusqu'à un certain degré à portée de la plupart des lecteurs, on

A 2

peut sans un grand effort de génie, rendre très-sensibles les écarts des esprits faux qui se traçent des routes détournées. Mais en matière de physique & de métaphysique la chose présente des difficultés que peu de personnes sont en état de lever. Enoncer des vérités graves & froides, puisées dans l'étude abstraite de la matière & des esprits, de manière à faire d'une dissertation de ce genre un ouvrage d'amusement & de bonne plaisanterie, est l'effet d'un talent rare, auquel il est presque téméraire d'aspérer; & c'est néanmoins en quoi l'auteur des *Helviennes* a parfaitement réussi. Il débute par le plus célèbre des systémateurs modernes, le plus riche & le plus varié en fait de plans de création & de production de tous les genres d'êtres; qui pour premier principe & pour dernière analyse de tout ce qui existe, ne reconnoit que le verre pur. Affertion que les bons Helviens n'ont pas trouvée de leur goût. " Ah! Monsieur, m'écriai-je, en entendant ces dernières conséquences, je ne suis plus surpris que mes compatriotes aient eu jusqu'ici tant de répugnance pour la philosophie. Vous ne persuaderez jamais à nos montagnards que leurs rochers ne sont que du crystal, & qu'ils ne sont eux-mêmes que des hommes de verre. Je sens que j'ai aussi bien qu'eux quelque répugnance à admettre cette vérité; & je vous prie de me dire si tout ce que le feu noircit ou blanchit, fut nécessairement noir ou blanc dans le premier instant de son existence. Cette ob-

j. 210

1. Septembre 1781.

5

jection peut-être n'est que d'un provincial; mais en voici une que je tirerai de M^r. de Buffon lui-même. Je crois avoir ouï dire que, selon ce profond naturaliste, le verre se change en argile par l'action de l'eau; ne pourroit-on pas en conclure avec autant de droit que le verre lui-même n'est que de l'argile. Gardez-vous bien, reprend à l'instant M. T, de faire cette objection au philosophe; il a le feu pour lui, & l'eau seule combattoit pour vous. Ne sentez-vous pas que le feu doit l'emporter sur l'eau; je le sentis enfin, je n'hésitai plus, & nos compatriotes admettront aussi bien que moi ce grand principe de M^r. de Buffon „...

La plupart des objections qu'on fait ici contre les systêmes accrédités, sont formées par une Dame provinciale, jalouse d'acquérir le titre de *philosophe*. Un de ses compatriotes, le chevalier de *** s'empresse de satisfaire à ses difficultés, & se trouve enchanté d'avoir l'occasion de répandre la lumière philosophique dans sa patrie, c'est-à-dire, parmi les habitans du Vivarais, país des anciens Helviens. Où la baronne voit des difficultés ou des impossibilités, le chevalier ne voit que des objets d'admiration. “ Quel fait prodigieux n'a pas fait la raison de ce philosophe! quelles barrières n'a-t-il pas franchies, lorsque d'un morceau de roche vitrifiée il s'est élevé jusqu'à la découverte de la matiere primitive! lorsqu'en voyant la terre aplatie sous les poles, il a prononcé qu'elle fut jadis un soleil de verre fondu; lors-

A 3 qu'aïant

§ *Journal hist. & lit.*

qu'ayant apperçu dans les carrières de Séve, ou de Passy quelques coquillages, il nous démontra que les huitres avoient digéré les tours de Notre-Dame, le Louvre, le Pont-neuf, & toute la ville de Paris; & que sans les effets de cette digestion jamais nos architectes n'auroient pu bâtir à chaux & à sable „.

L'enthousiasme presque comique avec lequel le chevalier admire les paradoxes les plus étranges des systêmes de mode, est en quelque façon tempéré par des notes très-féricuses, & par les observations d'un provincial instruit & ami du vrai, qu'on a placées après les lettres de la baronne & du chevalier. Telle est la note suivante sur la matiere primitive que M^r. de B. assure être le verre. “ M^r. d'Arcet, cet habile chymiste, ne craint point de dire que *ses connoissances l'ont presque mis en état d'affurer que s'il y a une terre primitive dans la nature, ce doit & ce ne peut être que la terre calcaire* * „. Telle est encore la notion suivante qu'on nous donne du frottement & de l'attraction. “ Apprenons à ceux de nos compatriotes qui n'auroient pas étudié la physique un ou deux mois, que l'attraction, quelque nom qu'on lui donne, ne pourra jamais être comparée au frottement: celui-ci ne produit la chaleur que parce qu'il excite des mouvemens opposés dans les différentes parties du même corps. L'attraction au contraire ne sauroit produire qu'un mouvement commun. Tout ce qu'il y a d'opposé dans la direction

1. Septembre 1781.

tion des forces attractives se détruit mutuellement, & reste sans effet comme un corps également tiré de deux côtés opposés reste sans mouvement. Le reste des forces concourt à donner à toutes les parties du corps attiré la même direction. C'est l'effet naturel de la décomposition du mouvement : ainsi les planetes & les cometes ont beau attirer le soleil dans des sens opposés, ni leur action générale, ni leur action particuliere ne produira jamais les effets du frottement „.

L'observateur provincial en commentant les lettres des deux correspondans, & faisant jaillir les défauts des systêmes qui en font l'objet, ne se permet néanmoins aucune réflexion indécente sur les hommes célèbres qui les ont imaginés ; il rejette au contraire la cause de ces erreurs diverses sur des personnes qui avec une attention & des lumières très-ordinaires, les eussent certainement prévenues, s'ils avoient été fideles aux obligations que leur imposoit le devoir. “ Que M^r. de Buffon doit favoir mauvais gré à l'instituteur qui lui laissa ignorer ces premiers élémens de la physique, ou qui lui suggéra des idées contraires à ses loix. Il ne savoit pas, cet instituteur, qu'il présidoit à l'éducation d'un génie, & que les premieres erreurs d'un génie l'égarerent & l'entraînent dans la suite bien plus loin du vrai que les esprits communs „.

Une des idées qui a le plus généralement influé sur les hypotheses de M^r. de B, est la prétendue correspondance des angles sail-

lans

lans & rentrans On a montré plusieurs fois que cette correspondance, fût-elle vraie, ne prouvoit rien en faveur de sa théorie; il l'a reconnu lui-même, en faisant produire au feu les mêmes montagnes qu'il regardoit autrefois comme l'ouvrage des courans * : le provincial montre que cette correspondance est imaginaire. “ Bien des gens s'étoient persuadé que M^r. de Buffon expliquoit plus heureusement la correspondance des angles saillans & rentrans de nos montagnes par les courans des eaux; mais cette correspondance est-elle bien assez générale pour en autoriser la théorie? M^r. Pallas nous prévient qu'elle souffre bien des exceptions, même dans les montagnes secondaires. M^r. Giraud Soulavie, cet infatigable & savant observateur de monts & de vallées, nous assure que dans un país entrecoupé de montagnes, dans un espace de quarante lieues, dans toute la vallée qu'arrose l'Ardeche, il n'a pu découvrir cette correspondance que dans six angles seulement; aussi, malgré son grand attachement aux idées de M^r. de Buffon, s'est-il absolument déclaré contre cette partie de son système. La carte de l'académie des sciences a confirmé les observations de M^r. Giraud Soulavie; le système des angles rentrans & saillans ne s'y trouve nulle part: l'explication de M^r. de Buffon ressemble donc un peu à celle de la dent d'or qu'il falloit trouver avant d'en rechercher l'origine & les causes „.

* Exam.
des Ep. p.
766.

Le stile de discussion qui regne dans cet ouvrage & qui malgré le sel de la bonne plaisanterie, lui donne en général un air

1. Septembre 1781.

9

didactique, n'empêche pas qu'on n'y trouve des passages rapides & sublimes, dignes de l'antique poésie. Tel est le suivant sur les fix jours de la création, transformés par M^r. de Buffon en des milliers d'années. " Le Dieu que nous croïons, n'a besoin ni des jours, ni des tems. M^r. de Buffon créa cinq cents comètes d'une seule explosion; notre Dieu créera dans un instant la mouche ou l'univers. Il dit & la lumière est faite; qu'il dise, & vingt millions de mondes paroîtront „.

Le chevalier y va d'une manière moins sérieuse que l'observateur; mais en exaltant les opinions qui lui semblent les plus vraies, & en admirant la riche imagination de l'homme célèbre qui les a enfantées, il fait quelques fois des réflexions qui contre son intention sans doute, font l'effet du *ridiculum acri melius*. " Parce que nous voïons la neige, la glace & les frimats disparoître dès que le soleil s'éleve sur nos têtes, parce que nous suons à grosses gouttes, lorsqu'il couvre nos champs de ses raïons, nous lui attribuons la plus grande partie de cette chaleur qui nous vivifie; accoutumés à doubler & à tripler nos vêtements pendant les grands hivers, nous les regardons comme deux ou trois fois plus glaçans que l'été; nous attribuons à l'absence du soleil nos rhumes, nos catarrhes, nos fluxions; nous croïons que toujours son retour suffira pour ranimer la nature, nous lui attribuons l'honneur de faire éclore les fleurs du printemps, & de mûrir les fruits de l'automne; mais

désabusons-nous, ces bienfaits nous viennent presque entièrement de la chaleur que la terre a conservée jusqu'ici. La chaleur du soleil est si peu de chose, qu'entre le plus chaud de nos étés & le plus froid de nos hivers, à peine y a-t-il un trente-deuxième de différence. (voyez Ep. p. 141). Pendant la canicule, vous ne recevez du soleil qu'un degré de chaleur, tandis qu'au milieu de l'hiver la terre en conserve encore trente-un; tant le soleil met peu de différence entre un homme qui sue, & celui qui tremble & se meurt de froid.... Que ne sommes-nous bien persuadés de cette vérité! nous n'admettrions aussi qu'un trente-deuxième de différence entre nos vêtemens d'hiver & nos habits d'été; une simple serge tant soit peu plus chaude que la toile légère ou que le taffetas de Florence, suffiroit pour se promener aux Tuileries au froid le plus fort de Janvier; nous bannirions ces draps, ces velours, ces ratines, & sur-tout ces fourrures, qui ne font qu'attester l'ignorance & le préjugé; nous ne ferions pas honneur au soleil de cette chaleur qui féconde nos campagnes, & ranime nos sens engourdis, nous saurions qu'elle vient entièrement de la terre... Mais hélas! cette terre ne suffira point toujours à nourrir de ses feux la belle nature; nos derniers neveux les verront s'éteindre. Expirans de froid, au milieu des sables aujourd'hui brûlans de la Lybie, ils se rappelleront la gloire de cet homme qui depuis quatre-vingt-treize mille ans leur avoit annoncé l'empire des frimats sous lesquels la nature expire avec eux. **MORS**

1. Septembre 1781.

11

ils verront notre globe finir par le froid, & ne douteront plus qu'il n'ait commencé par le feu. Ils verront la terre changée en un monceau de glace, & croiront enfin qu'elle est toute de verre; ils regarderont M^r. de Buffon comme le prophete de la véritable physique, & cette époque sera la dernière de la nature „

La correspondance du chevalier & de la baronne, ainsi que les observations du provincial sur les théories de M^r. de Buffon, finissent par une espece de catéchisme où toutes les réponses sont doubles, composées de *oui* & de *non*. Cet endroit est d'une curiosité piquante; je n'ose me flatter d'en avoir donné l'idée dans la collection des *variantes* que j'ai placées à la fin de l'Examen, mais j'avoue de bonne foi qu'il y a dans cette maniere de présenter les contradictions quelque chose de plus attachant; le ton de dialogue & l'alternative des demandes & des réponses rendant le contraste plus sensible. Ce recueil d'antilogies pourroit être beaucoup plus ample, & il paroît bien que l'auteur des *Helviennés* n'a pas voulu s'appesantir sur cet objet. On peut dire qu'en général il est d'assez bonne composition, qu'il ne fait pas usage de tous ses moyens, & qu'il glisse sur un grand nombre d'affertions qu'il a bien voulu regarder pour vraies, quoiqu'elles ne le soient pas. C'est ainsi p. ex. qu'il reconnoit que l'ivoire de Russie est le produit de l'éléphant, quoique le contraire soit démontré par les paroles mêmes de Mr. de Buffon que j'ai fidèlement rapportées *. Il est bien

* p. 256.

vrai qu'on a trouvé dans ces régions comme ailleurs des os d'éléphants ; mais l'ivoire qui fait la matière d'une espèce de commerce en Russie, est le produit du morse. J'y avois été trompé également par la manière rapide & digne d'un systémateur habile, dont M^r. de Buffon passe des dépouilles de l'éléphant à la grande quantité d'ivoire qu'on tire de Sibérie *. Mais j'ai reconnu l'abus de ma crédulité, & j'ai saisi l'occasion de la corriger avant de finir mes observations.

* P. 31
édit. in-12.
c'est celle
que je cite
toujours.

Les systèmes de M^r. de Buffon aiant passé en revue, nos littérateurs s'attachent à ceux du Telliamed (M^r. de Maillet) de la Métrie, de Robinet, de Diderot, & d'autres spéculateurs qui ont fait de l'ouvrage admirable de la création, un barbouillage où le ridicule & l'absurde disputent qui aura le dessus. P. ex. comprendra qui pourra M^r. Diderot quand il définit l'animal en général, *un système de différentes molécules organiques, qui, par l'impulsion d'une sensation semblable à un toucher obtus & sourd, que celui qui a créé la matière en général leur a donnée, se sont combinées jusqu'à ce que chacun ait rencontré la place la plus convenable à sa figure & à son repos.* Vive la philosophie arabe ! Le langage des Scot & des Fonseca n'a jamais rien présenté de plus vuide de sens que ce *toucher obtus & sourd*, que cette *place convenable au repos d'une molécule &c.* Mais voici véritablement, comme dit le chevalier, *du Diderot tout pur.* Il s'agit de prouver qu'il n'y a qu'un seul animal primitif, dont l'homme descend comme

les brutes. La main de l'homme n'est que l'ongle du cheval à fort peu de chose près.

„ Quand on considère le regne animal ; quand
 „ on s'aperçoit que parmi les quadrupèdes ,
 „ il n'y en a pas un qui n'ait les fonctions
 „ & les parties sur-tout intérieures, entiere-
 „ ment semblables à un autre quadrupède ,
 „ ne croiroit-on pas volontiers qu'il n'y a
 „ jamais eu qu'un premier animal prototype
 „ de tous les animaux , dont la nature n'a
 „ fait qu'allonger , raccourcir , transformer ,
 „ multiplier , oblitérer certaines parties ?
 „ Imaginez les doigts de la main réunis à
 „ la matière des ongles si abondante , que
 „ venant à s'étendre , à se gonfler , elle en-
 „ veloppe & couvre le tout : au lieu de la
 „ main d'un homme vous aurez le pied d'un
 „ cheval „.

Voilà de quelles extravagances la raison humaine est capable , lorsque fermant les yeux aux lumières de la révélation , perdant de vue le grand Etre qui doit la conduire & la diriger vers le bien , elle se laisse aller au jeu d'une imagination inquiète & folâtre. Qu'y a-t-il de plus propre à humilier & à confondre l'homme vain qui s'applaudit de ses connoissances & de ses talens ! Le meilleur moyen d'anéantir l'orgueil de la Raison , est de lui montrer les systèmes de nos sages , & de lui dire : *Regarde , voilà ce que tu esantes.*

Les erreurs de Voltaire en matière de physique ne sont pas épargnées dans cet ouvrage ; mais ses admirateurs équitables feront certainement contens de la manière dont

l'observateur provincial critique cet homme célèbre. Il y met tant de modération, tant de respect même, qu'il semble avoir craint le ressentiment posthume du *grand-homme*.

« Mes yeux ont vu Voltaire. Il étoit entouré d'une foule d'admirateurs; l'air retentissoit de cris de joie, de battemens de mains: Quel homme à l'aspect de Voltaire eût pu s'empêcher d'unir ses applaudissemens à ceux du public! Les miens furent sinceres. Ils étoient inspirés par la reconnoissance que doit un François au chantre d'Henri IV, au poëte, qui seul nous empêcha long-tems de regretter le siecle de Louis XIV. Mais une horreur secrète suspend tout-à-coup les sentimens de joie, de respect & d'admiration. J'applaudis à Voltaire, & je vois près de lui. . . . Dieu! Quels hommes affectent d'ajouter aux transports du public! Que mon hommage ne soit point confondu avec le vôtre, sophistes odieux! je l'offrois au génie, à tous les talens réunis, au poëte chéri des jeux & des graces, & sur-tout au favori de Melpoméne; le vôtre n'a d'objet que l'abus des talens & le génie révolté contre les Cieux. A côté de Racine & de Corneille, l'auteur de Zaire, de Mérope, d'Alzire & de Mahomet ma paru grand comme eux. Je vous vois pressés autour de lui. Votre aspect me rappelle toutes ses foiblesses & tout son opprobre; vingt productions informes, & toutes impies, & toutes scandaleuses, s'offrent à mon esprit; Voltaire n'est plus à mes yeux que le triste emblème de la nature

1. Septembre 1781.

15

ture humaine, la boîte de Pandore, ce trésor fatal, d'où sortent à la fois les biens & les maux, les vertus & les vices, la vérité & le mensonge, la raison & les passions, la lumière & les ténèbres. L'estime & le respect l'emporteront-ils sur la douleur & l'indignation ? Le blâme devra-t-il égaler les éloges ? Mes plus justes reproches tomberont sur ces hommes dont la présence seule obscurcit son triomphe, & dont les transports annoncent qu'il le doit à ses égaremens plutôt qu'à son génie. J'accuserai ces hommes, qui, connoissant Voltaire dévoré de l'amour de la gloire, sembloient lui avoir dit : Que notre sagesse devienne la vôtre : adoptez notre esprit & nos opinions ; vous serez notre idole, & tout notre encens fumera pour vous. Frondez tous les principes que nous avons osé attaquer ; prêtez-nous ces charmes séducteurs, ce coloris, cette légèreté, ces faillies, cet art de suppléer au fonds par la superficie, au vrai par l'agréable ; faites-nous des disciples, & nous vous ferons des adorateurs. Malgré tous les écarts, toutes les erreurs, toutes les petitesse, toutes les contradictions où nos systèmes pourront vous entraîner, vous serez toujours loué, toujours exalté ; toujours votre nom sera répété avec enthousiasme. Une nouvelle erreur sera toujours pour nous un nouveau service ; une nouvelle gloire & de nouvelles louanges en feront toujours le prix „

Après avoir exposé les principes politiques de M^r. d'Alembert, qui dans son traité des *abus de la critique*. essaie de concilier avec

le respect dû aux Livres saints les opinions les plus contradictoires à la physique du texte sacré , le provincial démontre la nullité & de plus la parfaite inutilité des moïens conciliatoires imaginés par ce philosophe pacificateur , qui malgré tout le phlegme de la dissimulation est un de plus ardens adversaires de la foi antique , qu'il travaille à miner dans le silence , tandis que ses disciples la démolissent avec grand fracas. Le parti que propose ensuite la baronne de prendre à l'égard des systêmes opposés & parfaitement inconciliables des philosophes , a quelque chose de plaissant & néanmoins de très-praticable. " Ce n'est guere avec Moïse qu'on est jaloux ici de concilier nos systêmes ; aussi les argumens de M^r. d'Alembert ne nous feront pas d'un grand secours : j'ai vu que l'embarras de nos bons Helviens étoit de les concilier les uns avec les autres , ou bien de savoir auquel s'en tenir. Vous avouerez qu'il n'est pas facile de les loger tous dans le même cerveau ; les rejeter tous ne seroit pas aussi un parti bien philosophique ; il me semble au contraire que plus on en a dans la tête , plus on est philosophe. Voici donc le parti que j'ai proposé à vos amis ; je ne sache pas qu'aucun de nos sages s'en fût encore avisé ; il a paru neuf & il a été accepté d'une commune voix ; nous sommes donc convenus de donner à chacun des principaux systêmes un jour de la semaine. Le lundi nous serons pour les soleils de verre , d'émail , de craie , de pierre-ponce , sur-tout pour la comete &

les

1. Septembre 1781.

17

les Epoques de M^r. de Buffon ; le mardi nous tiendrons avec Teillamed pour la terre dévidée par le soleil , & pour le brochet & la carpe nos très-dignes ancêtres ; Robinet nous fera passer le mercredi assez joyeusement avec les œufs qui pondent les montagnes, & ceux dont il a vu éclore la lune & les étoiles ; le jeudi la Métrie nous racontera les amours de la tigresse , du renard , de la louve & de tous ces animaux charmans , dont l'union a produit ce beau monstre que nous appellons homme ; le vendredi sera pour la nature qui a fait l'univers ; & le samedi pour l'univers qui n'a point été fait. Par respect pour Voltaire , nous lui consacrerons le dimanche : ce jour là nous croirons aux Adams de toutes les couleurs , ainsi qu'aux pélerins de St. Jacques * ; & puisqu'avec Voltaire il faut toujours rire aux dépens de quel-

* Auxquels on doit, selon V, tous les coquillages qu'on trouve dans la terre.

qu'un , nous lui livrerons l'animal prototype de M^r. Diderot. — Ainsi nous aurons chaque jour notre philosophie ; mais celle de la veille ne ressemblera jamais à la philosophie du lendemain. Les mois & les semaines ne se ressembleront pas davantage : les *oui* & les *non* du même sage nous fourniront assez de quoi varier „

I. Part.

B

Buffon & les autres créateurs de chroniques de deux ou trois cents mille ans, qui fourniront les preuves de ce rapprochement inattendu de l'époque de la création. " Nous ferons nous-mêmes bien de nouveaux systèmes, comme vous avez pu vous en convaincre par ma dernière lettre; & j'apperçois encore un article dans lequel il nous sera facile de donner du neuf. L'objet essentiel de la philosophie n'est-il pas de n'être jamais d'accord avec Moïse! n'est-ce pas dans cette vue que vous ajoutez tous quelques milliers d'années à l'époque du premier Adam! Eh bien nous nous y prendrons d'une autre manière dans un certain système que je médite encore. Nous retrancherons de la Genèse vingt ou trente siècles; nous dirons que depuis le premier Adam, les montagnes n'ont pas eu le tems de pondre une seule fois; qu'on n'a pas vu encore une seule plaine se consolider au point de devenir plus légère que la plume, & de s'élever en montagne; que les molécules organiques n'ont pas produit une seule espèce nouvelle; qu'on n'a pas vu tomber sur le soleil une seule comète; qu'il n'est pas encore né une seule lune; que nos jours, nos mois & nos années ne se sont pas raccourcis d'une seule minute. Avec ces argumens nous démontrerons que l'homme est un fruit très-nouveau dans ce monde, puisqu'il n'a pas eu le tems d'observer une seule de ces merveilles. Nous retrancherons donc des générations de Moïse environ trois mille ans. C'est bien assez, je pense, pour être philosophe; mais afin de l'être encore

1. Septembre 1781.

19

d'avantage , nous aurons aussi des *oui* & des *non* , nous ajouterons ce que nous avons retranché , en faisant toutefois attention que nos calculs ne se trouvent jamais correspondre à ceux des bons croïans ; car c'est-là l'essenciel ; nous rétracterons ce que nous avons dit , nous redirons ce que nous avons rétracté , enfin nous ne craindrons rien tant que la triste uniformité „

La réflexion suivante contient une vérité très-intéressante pour les littérateurs chrétiens , qui peuvent dorénavant se reposer sur les principes de la bonne physique , aujourd'hui assez connus & suffisamment développés par des hommes de génie , pour renverser par le fondement les théories opposées au récit des Livres saints. Il est bien glorieux à la religion d'enseigner le seul système de création , qui soit d'accord avec la nature. "Ce n'est pas sur les bancs de la Sorbonne que nous déciderons des systèmes ; c'est dans le sanctuaire même de la physique que nous appellerons leurs auteurs. Oui c'est au milieu de ses propres confreres que nous inviterons Monsieur de Buffon à plaider pour sa comete génératrice vingt-huit mille fois plus dense que la terre , & sœur de cinq cents autres cometes engendrées par la même explosion , pour cet étain , ce verre , & cet émeril nageant sur la surface d'un astre liquide plus léger que les eaux de notre océan , pour ce soleil que frottent & font briller les cometes & les planetes , mais qui frotte lui-même plus fortement la terre , les planetes ,

les comètes, & les laisse s'éteindre, &c. &c.

C'est encore devant ce même tribunal que nous voudrions voir Telliamed perorant pour ces raïons qui dévident la terre; Robinet pour Saturne & Jupiter qui accouchent de leurs satellites; le Lucrece auteur du *Système de la nature* pour ces croutes solaires transformées en planète, & Monsieur Diderot brochant sur le tout, pour nous démontrer que jamais notre illustre académie ne fera de grands progrès dans la physique expérimentale ou dans la philosophie rationnelle, à moins qu'elle ne soit bien persuadée que le philosophe, la fouris & l'éléphant ont le même animal pour pere commun; & Voltaire après lui démontrant que la barbe d'un Suisse suffit pour nous instruire que l'Adam de la Genèse ne trouveroit point sa postérité dans les Américains. J'ose le demander, nos académiciens pourroient-ils entendre sans être révoltés, des erreurs physiques aussi palpables que celles-là. Je le demande encore, si les philosophes qui nous ont débité ces erreurs, en voïoient de pareilles dans nos Livres saints, que n'auroient-ils pas fait pour les combattre? que n'auroient-ils pas dit de notre respect pour l'Écriture sainte? ,,

Quelle sagesse & quelle importance dans l'avis suivant, qui sert de conclusion à ce savant & amusant ouvrage. Rien de plus propre à garantir des illusions des systèmes philosophiques, les lecteurs précipités & toujours admirateurs des choses de mode, qui prennent un grand nom pour des raisons, & la célébrité pour un titre d'infailibilité,

« Tout le monde veut lire des systêmes , & très-peu de gens connoissent les principes sur lesquels il faudroit en juger , indépendamment des règles de la foi. On fait , si vous le voulez , un cours d'expériences plus curieuses qu'instructives ; on admire quelques phénomènes de l'électricité , quelques opérations chimiques ; mais on abandonne les principes généraux , les loix invariables de la nature , celles de l'impulsion & de la pesanteur ; & voilà la vraie cause d'une séduction , que la plus simple application des premiers principes auroit prévenue. J'ai vu de ces hommes qui avoient fait des cours de chymie & d'électricité , ignorer jusqu'à la proportion constante dans laquelle se distribue le mouvement dans le choc des corps , & n'avoir pas la plus légère idée des loix qui dirigent le cours des astres. Aussi les ai-je vus hors d'état de résoudre les moindres difficultés , hésiter en lisant le systême de la nature , dévorer aveuglément les suppositions le plus physiquement impossibles comme des réalités , & finir par croire que le monde pourroit bien s'être arrangé de lui-même. J'ai vu de ces Messieurs qui se croient philosophes , lire les Epoques avec enthousiasme , les expliquer même à une jeune épouse : ils appelloient cela former sa femme. Madame croioit bien-tôt à la comète aussi fortement que nos bonnes vieilles croient au loup-garou. De tendres enfans devoient se former à la même école ; delà une génération d'incrédules. Nous ne saurions donc trop exhorter ceux qui sont

chargés de l'éducation des jeunes gens, à les munir au moins des principes généraux de la physique. L'étude en est facile & agréable, la connoissance en est toujours satisfaisante; mais son grand avantage est de nous mettre à portée d'apprécier les systêmes anti-religieux, de nous démontrer que jamais la sagesse de l'homme ne pourra suppléer à la révélation, & de nous rappeler nécessairement au Dieu de Moïse, comme au seul principe de toute existence „



*Essais de sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris; par Mr. M****, docteur en théologie de la faculté de Paris. A Paris, chez Berton, à Liege chez Lemarié 1781. Vol. in - 12. de 148 p. prix 1. liv. 10 f.*

Tout est intéressant dans ces sermons, tout y est digne des regards de l'homme de lettres & du vrai sage. Une éloquence simple, pleine de dignité & de force; une théologie exacte & solidement raisonnée; une philosophie douce, lumineuse & fondée sur les bons principes; des vues pleines d'impartialité & de modération sur l'état religieux; les tableaux les plus touchans des douleurs de l'humanité, & des secours menagés par une charité agissante, qui ne connoit ni fatigues ni dégoûts (a); voilà ce que

(a) 1. Fév. 1781 p. 158. — 1. Oct. 1780 p. 120.
 1. Août 1781 p. 476.

présentent les trois discours contenus dans ce recueil, & que tous ceux qui connoissent l'état actuel de notre littérature, ne liront pas sans étonnement. Il est des esprits contre lesquels les préjugés dominans ne peuvent rien, qui sont inaccessibles aux illusions des marottes accréditées, & qui ne connoissent obstinément que le bon & le vrai. Tel est l'auteur de ces sermons, prononcés à l'occasion de la vêtue ou de la profession des filles hospitalières qui se consacrent au soulagement de l'humanité, dans l'hospital de l'Hôtel-Dieu à Paris. On ne peut lire sans attendrissement, & sans admirer dans le fond du cœur la sainteté & la force de la foi chrétienne, les passages divers où l'orateur nous représente ces bonnes filles occupées à rendre à l'humanité des services qui rebueroient les hommes les plus courageux. " Mais quoi, „ la profession religieuse n'auroit-elle donc „ aucune douceur? Ah! sans doute elle en „ a; mais ses douceurs sont l'abnégation „ chrétienne, la mortification des sens, la „ perfection du dévouement évangélique, en „ un mot, ses douceurs sont celles de la „ croix. Oui, je vous prends à témoin, „ chœur précieux de vierges qui m'environ- „ nez, vos douceurs ne sont-elles pas dans vos „ peines? N'appellez-vous pas douceurs „ cette connoissance intérieure que vous „ avez, que tous ces desirs, ces volontés „ que vous immolez, sont pour vous des „ germes de salut? N'appellez-vous pas dou- „ ceurs, les soins pénibles que vous rendez „ à l'humanité, & quand avec une force

„ supérieure à celle de votre sexe , vous vous
 „ promenez entre des morts ; quand vous
 „ soutenez entre vos bras ces spectres lan-
 „ guissans que la fièvre dévore , plus ef-
 „ fraians que des morts mêmes , parce qu'ils
 „ sont encore animés ; quand vous triez
 „ dans un lit , celles de toutes ces maladies
 „ rassemblées qui demandent les plus prompts
 „ secours , ou quand , traitant un de vos fem-
 „ blables d'une contagion qui le consume ,
 „ vous la sentez se glisser dans vos veines ,
 „ toutes ces peines ne sont-elles pas pour
 „ vous des douceurs , & ne sont-ce pas
 „ même les seules que vous puissiez compter ?
 „ J'y ajouterai cependant cette tranquillité
 „ inexprimable d'une conscience sans repro-
 „ che , d'une ame sans remords , & cette
 „ flatteuse consolation , lorsque vous pouvez
 „ ensevelir , au lieu d'un ennemi de la re-
 „ ligion que vous avez reçu , un catholique
 „ qui vous doit son bonheur , & qui , en
 „ rendant le dernier soupir , bénissoit le
 „ Seigneur de l'avoir conduit dans vos
 „ mains „.

Quel contraste de l'active & généreuse cha-
 rité de ces filles , avec la délicatesse &
 l'inertie des hommes moux & lâches , que
 les embrions de la philosophie honorent
 du nom de sages , & qui dans la vérité
 du fait sont les ennemis secrets de la so-
 ciété , ou du moins des membres inutiles
 dont la réséction ne pourroit produire
 que de bons effets pour le bien général !

„ Hommes sensuels & indifférens à tous au-

„ tres

1. *Septembre* 1781.

25

“ tres qu'à vous-mêmes ! Vous fuiriez loin
„ de ces cadavres vivans. Votre odorat, ré-
„ créé tous les jours par les plus suaves
„ odeurs, ne seroit pas assez agréablement
„ affecté par les fétides exhalaisons qui éma-
„ neroient de ces corps. Vos yeux accou-
„ tumés au faste de vos magnifiques deme-
„ res, au luxe de vos habits, ne se per-
„ mettoient pas de reconnoître des sembla-
„ bles dans la maison & sous les lambeaux
„ de la pauvreté. Votre esprit s'aveugleroit
„ sur de pareils objets : il craindroit d'éprou-
„ ver des sensations trop tristes, d'avoir des
„ réflexions trop affligeantes : il craindroit de
„ penser que ces infortunés, qu'il dédaigne,
„ ont peut-être joui des richesses les plus
„ abondantes, que leurs biens se sont diffi-
„ pés comme les nues que les vents chassent
„ devant eux, & que la fortune est aussi fra-
„ gile que ces figures légères que les en-
„ fans traient sur le sable, au milieu de
„ leurs jeux. Vous fuiriez, & peut-être en-
„ core oseriez-vous masquer la cruauté cri-
„ minelle de vos cœurs avec le voile hono-
„ rable d'une trop vive sensibilité „. Le pas-
„ sage suivant est encore plein de choses, & fait
„ naître des réflexions malheureusement trop
„ vraies & trop conformes aux faits que nous
„ avons tous les jours sous les yeux. “ Ces
„ malheureux avoient cherché des asyles &
„ n'en avoient pas trouvé ; ils avoient de-
„ mandé des secours & n'en avoient pas
„ reçu. Les hommes qui vantent tant la
„ bienfaisance, qui célèbrent l'humanité,

„ leur avoient sans pitié fermé leurs demeures. Ils reçoivent à leur table des criminels dont ils connoissent les noirceurs ; ils mangent avec des scélérats & des adultères. Mais des malades, mais des pauvres sont indignes de leurs regards „. (a)

Il est glorieux à la religion chrétienne de voir ainsi évanouir comme l'ombre, de voir confondre par le fait, tout motif que l'imagination des philosophes a prétendu substituer aux puissans & inimitables ressorts par lesquels l'esprit de l'Évangile anime ceux qui reçoivent avec docilité sa salubre & bienfaisante impression. “ Cette répugnance, si naturelle à tous les hommes, pour les malades & pour la mort, que l'on peut respirer avec le souffle des mourans, cette chère sœur l'a vaincue. La foi & la charité lui ont fait remporter cette victoire : la foi, qui transporterait les montagnes, selon l'expression de l'Apôtre St. Paul ; la charité, plus puissante encore : la foi, qui dit à son cœur, que les maladies que pourroient lui communiquer les pauvres qu'elle serviroit, plus glorieuses mille fois que les

(a) Ce ravissement de mode & de vogue, cet enthousiasme factice & commandé, que produit le mot *humanité*, déline pour l'ordinaire des ames atroces, prêtes à dévorer en silence, suivant l'expression de l'Écriture, des pauvres obscurs, & à cacher leur crime par quelque bienfait d'éclat. *Exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.* Hab. 3.

„ blessures dont s'énorgueillissent nos héros,
 „ feront autant de titres aux récompenses éter-
 „ nelles, & que la mort elle-même qui
 „ pourroit la moissonner au milieu de ses
 „ travaux, seroit un martyr précieux, gage
 „ certain de l'immortalité : la charité, qui
 „ la brûlant & la consumant de ses flammes,
 „ l'anime, lui fait tout entreprendre & tout
 „ souffrir : la foi, qui lui a fait reconnoître
 „ Jesus-Christ dans les traits monstrueux de
 „ l'infortuné qui se présente à elle, qui lui
 „ apprend, comme dit St. Grégoire de Na-
 „ zianze, que ce divin Maître, semblable à
 „ ces Rois bienfaisans, qui munissent de
 „ leurs lettres & de leurs portraits leurs su-
 „ jets, afin de les faire respecter dans les
 „ roïaumes qu'ils parcourent, a voulu revêtir
 „ le pauvre de sa propre personne, pour
 „ que ceux - là seuls le pussent rejeter, qui
 „ seroient impitoyables envers leur Dieu : la
 „ charité, qui toujours vive, toujours agis-
 „ sante en elle, lui donne des entrailles de
 „ mere pour chacun des malades qu'elle soi-
 „ gne, & les lui fait regarder comme autant
 „ de portions d'elle-même qu'elle voudroit se
 „ conserver. Il n'est point d'état, de condi-
 „ tion qu'elle rebute. De quelque religion,
 „ de quelque nation que soit un malade, il
 „ suffit qu'il soit homme & qu'il souffre,
 „ elle le traite comme son propre fils „





La Navigation, poëme en quatre chants,
 Par Mr. Grée. A Paris, chez Mérigot le
 jeune, libraire, quai des Augustins. 1781.
 vol. in-8^o de 175 pag,

C E poëme présentoit des difficultés. Il a fallu réduire en vers les instrumens & la manœuvre de la navigation, les signaux & tant d'opérations diverses dont les noms, même en prose, font une espece de grimoire pour quiconque n'est pas marin de profession. On sent que dans toutes ces explications la situation du poëte étoit assez pénible & qu'il n'a pu s'élever fort haut. Tout ce qu'on peut souhaiter dans ces fortes de cas, c'est que les vers ne soient point excessivement durs & barbares, & l'auteur paroît avoir évité cet écueil avec assez de succès. Il tempere l'aridité des passages purement techniques par l'image des tempêtes, des combats, par divers épisodes & l'éloge des plus célèbres marins françois. Ses descriptions sont souvent naturelles & pittoresques. Voici comme il peint la lune réfléchie sur une mer calme & claire.

Observez de Phœbé les inégalités,
 Son cours toujours constant dans ses variétés.
 Fiere de ces raïons que son frere lui lance,
 Elle embellit des nuits le ténébreux silence,
 Mêlé ses raïns d'argent au bel azur des mers;
 D'une clarté plus douce elle orne l'univers:
 Sa brillante couleur, sur l'onde réfléchie,
 Par le cristal des eaux, est encore embellie,

I. Septembre 1781.

29

Et présente à nos yeux ce spectacle enchan-
teur,
Dont même de Vernet le pinceau séducteur
Ne put jamais tracer qu'une foible peinture.
Ah! que font tous les arts auprès de la na-
ture?



Ratio occurrendi morbis a mineralium abusu
produci solitis, auctore Theodorico Petro
Caels, collegii Medicorum Bruxellensium so-
cio. Amstelodami, apud van Harrevelt,
Leodii apud Lemarié. 1 vol. 15 pag.

C'Est rendre à l'humanité un service
intéressant que de lui faire connoître
les propriétés nuisibles ou salubres d'une
chose dont l'usage est aussi habituel & indis-
pensable que celui des métaux. L'auteur
traite ce sujet d'une manière fort abrégée,
mais avec la prudence nécessaire pour
avertir des dangers sans inspirer une circonfec-
tion trop inquiète. "*Quantas clades sola
mineralia hominibus ceterisque animalibus
quotidiè inferunt, dici satis nequit: quare
de eorum abusu maximè obvio, eique occur-
rendi ratione agere decrevi. . . . Prudenti
manu data in saluberrima atque prompta
medicamina abire, abusum verò illorum pes-
simum esse, cuique satis notum est* „.

L'auteur parle dans des articles séparés d
l'or, de l'argent, du plomb, du mercure, d
l'arsenic &c. Le métal dont l'usage est le plu-
commun & le plus général est le fer, & c'est,

de tous celui qui a les meilleurs effets sur la constitution de l'homme. En quoi il est impossible de ne pas reconnoître, comme dans tout le reste les sages & bienfaisantes dispositions de la Providence. Il n'y a que l'excès, ou le concours de quelques circonstances particulieres, qui puissent le mettre en opposition avec les principes de santé; & cette dernière observation ne doit point échapper à ceux qui font usage des eaux ferrugineuses, regardées peut-être trop généralement comme saines & salubres. *Martialia* (a) *homini saluberrima, intempestivè aut nimis magna dosi sumpta oris siccitatem, capitis ac ventris dolorem vehementem, vomitum, febrem, inflammationem totius corporis aliaque mala inducere possunt, quæ a nimia rigiditate, nimisque accelerato aut majori solidorum fluidorumque motu oriuntur.*

Le traité finit par des avertissemens fort simples & raisonnables sur les moïens de prévenir les mauvais effets des esprits minéraux, ou de s'en guérir si l'on a eu le malheur d'en être atteint.

(a) *Mars* chez les chymistes est le nom du fer.



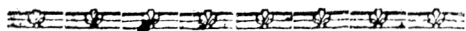
Die Wissenschaft recht zu büßen 2c. dritter Theil, zur Bekehrung des Herzens. Trier bey Ignaz Fischer 1781. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

C'Est la troisieme & derniere partie de l'estimable ouvrage sur la pénitence, que j'ai fait connoître lorsque les volumes précédens ont paru *. L'auteur traite dans tout le détail nécessaire de la contrition & des motifs particuliers de regret que le pécheur trouve dans la nature & les suites du péché ; il combat la confiance infiniment funeste d'une multitude de péritens qui se reposent sur des contritions illusoires où le cœur & la volonté n'ont aucune part réelle. Il finit par expliquer les moïens d'une satisfaction convenable, digne de la sainteté de Dieu, & la disposition où doit se trouver le pécheur qui passe de l'état d'iniquité à celui de la justice chrétienne. La lecture & la pratique de cet ouvrage moral & édifiant viennent d'être recommandées par un illustre prélat à tous les curés & directeurs d'un grand diocèse. Tout y respire l'érudition sainte, l'exacte théologie, la piété, le zele & sur-tout des notions pures & saines touchant la vraie pénitence, dont l'essence consiste, comme l'exprime l'épigraphe placée à la tête de ce volume, dans l'affliction de l'esprit, dans la componction du cœur ; genre de sacrifice

* 15 Oct.
1780. p. 251.
15 Avril
1781. p. 575.

372 *Journal hist. & litt.*
dont le Dieu de miséricorde ne détourne
jamais la vue (a).

(a) *Sacrificium Deo spiritus contribulatus :
cor contritum & humiliatum Deus non despi-
cies. Psal. 50.*



L'Empêchement est le mot de la dernière
Enigme.

ON vous annonce une maison
A louer en toute saison.
Elle a deux portes, trois fenêtres,
Du logement pour quatre maîtres.
En tout cas le propriétaire
Avec certains mots qui font peur,
Et sa baguette d'enchanteur
Enlèvera maison, meubles, & locataires;
Et fera tant qu'il les mettra
En tel endroit que l'on voudra.



NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 15 Juillet.*)
 Les troubles actuels de l'Égypte inquiètent tellement la Sublime-Porte, qu'elle se voit obligée de requérir le secours des gouverneurs du pais. Les bandes de brigands formées dans le district de Kirkilife en Romelie, se font accrues au point que les vifirs envoiés contre eux pour les châtier, ont été massacrés.

Le gouverneur de Bender qui devoit passer au gouvernement de Morée, est confirmé dans son poste, & la Porte y a nommé Yzzed Mehemed. L'inspection générale du corps des bombardiers qu'avoit eue jusqu'ici un renégat anglois, nommé Inglis Mustapha Aga, vient d'être rendue à Iskender Bey Mehemed Aga, petit-fils du fameux comte de Bonneval, qui avoit joui ci-devant de ce poste.

Les Arméniens-catholiques n'ont pas plus à se louer du nouveau patriarche d'Arménie que de son prédécesseur: ils sont persécutés avec une intolérance outrée dont on ne trouve aucun exemple dans les annales de l'empire ottoman.

Dernier
 Journ. p.
 627.

I. Part.

C

R U S S I E.

PETERSBOURG (*le 20 Juillet.*) L'Impératrice vient d'arrêter un règlement pour la navigation & le commerce de mer de ses sujets , composé & dressé d'après ceux qui ont déjà lieu dans d'autres pays à cet égard. — Le départ de Mgr. le Grand-Duc & de Madame la Grand'Duchesse pour les pays étrangers est fixé vers la fin d'Août ou au commencement de Septembre. — Le vice-chancelier d'Ostermann a été nommé conseiller intime actuel & sénateur.

Les ministres des cours de Vienne , de Londres , & de Varsovie , en reçurent la semaine dernière des couriers , qu'ils y ré-expédièrent peu après : celui d'Angleterre en reçut avant-hier un second , chargé , à ce que l'on apprend , de la réponse de S. M. Britannique aux propositions préliminaires de paix , que les deux cours impériales ont fait faire tant à l'Angleterre qu'à la France & à l'Espagne. L'on ignore le contenu de cette réponse ; mais l'on fait en général que , lorsque les deux ministres impériaux à Londres remirent les propositions au vicomte de Stormont , ce ministre-d'état fit paroître un extérieur fort content & dit , " qu'il en feroit „ rapport au Roi & à son conseil ; qu'en „ attendant , sans pouvoir prévoir encore „ quelle résolution il feroit pris à cet égard , „ il pouvoit néanmoins assurer en son par- „ culier , sans crainte d'être défavoué , que ,

1. Septembre 1781.

35

„ Quel que fût le résultat des délibérations,
„ la Grande-Bretagne reconnoîtroit toujours
„ avec gratitude les sentimens de paix &
„ d'impartialité, qui éclatent dans les pro-
„ positions des deux cours impériales „. Il
paroît néanmoins que, sans préjudice de la
pacification générale, notre cour n'a pas en-
core abandonné les négociations relatives à
la guerre particulière entre la Grande Breta-
gne & les Provinces-unies. Un courier,
qu'elle a fait partir le 7 pour Londres, ap-
porte, à ce que l'on assure, à M^r. de Si-
molin des ordres & des instructions pour
faire à ce sujet à la cour britannique des
représentations, de concert avec les minist-
res de Suede & de Dannemarck.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 30 Juillet.) Le Roi
qui avoit été quelque tems fort incommodé
d'un catarré ; en est parfaitement rétabli.
S. M. ne s'occupe qu'à paier ses dettes ;
c'est à cette fin qu'elle a supprimé toutes
les dépenses superflues. La somme pour
l'entretien de la cour, monte seule à 24 mil-
lions de florins polonois.

Le conseil permanent a suspendu le cours
de ses séances à cause de l'absence du plus
grand nombre de ses membres, ce qui a
déterminé le prince Poniatowski, neveu du
Roi qui est maréchal de ce conseil, à se reti-
rer à la terre qu'il possède sur les frontieres
du palatinat de Kiow. La comtesse Bran-
cki,

cki, sœur du Roi & douairière du feu comte de ce nom, grand-général du royaume, après un long séjour ici, est retournée à son château de Bialystock.

Le colonel de Witte, fils du commandant de Kaminieck, n'est pas mort, ainsi que l'avoient dit les feuilles étrangères. Ce feigneur est parti avec sa riche épouse pour aller prendre les bains en Allemagne. Aiant été depuis peu l'un des commissaires dénommés pour la démarcation des frontières entre la république & la Russie, il a reçu de l'Impératrice de Russie un présent de 5000 roubles & d'une magnifique tabatière d'or.

Il est arrivé dernièrement ici un jeune prince arabe, venant de l'Arabie-heureuse, & âgé de 18 ans; le but de son voyage est de se former aux sciences & aux beaux arts, mais sur-tout d'apprendre le dessin, la peinture & l'architecture militaire. Sa suite est de 30 personnes; ses chevaux sont de la plus grande beauté, & il avoit chargé des épiceries de la meilleure espèce sur dix chameaux. Il veut rester trois ans dans cette ville.

E S P A G N E.

MADRID (le 30 Juillet.) Quelques papiers publics avoient annoncé il y a près d'un an le jugement d'un prétendu conseil de guerre qui condamnoit M^r. d'Ulloa. Ils se sont bien trompés, cet officier n'a été jugé que ces jours derniers, & d'après l'examen

des instructions qu'il avoit reçues de la cour, & du journal de sa croisière, le conseil de guerre a décidé que sa conduite étoit irréprochable & qu'il n'a contrevenu en rien aux ordres du Roi. — Le 6 de ce mois le feu de la forteresse de Gibraltar blessa dangereusement au pied gauche Don Joseph Rosconi, capitaine du bataillon des volontaires d'Aragon, qui étoit de garde à la batterie avancée de Saint-Charles; & le nôtre fut servi avec la même direction & la même vivacité que dans les attaques précédentes. Les 7, 8 & 9, les ennemis tirèrent avec violence, & nous eumes cinq soldats blessés. Notre feu répondit au leur de façon qu'il a dû faire beaucoup de dégât. Les trois jours suivans le feu de la place ne nous fit aucun mal, & le nôtre fit le même effet que les jours précédens. Par la déclaration de quelques défecteurs, ainsi que par l'observation de nos vigies, nous sommes instruits que la garnison de la place est dans une occupation continuelle augmentant de tous côtés les épaulements & les parapets. Les vents contraires ne nous ont pas permis de travailler depuis le 12 de ce mois avec les barques canonnières & les bombardes; mais on les tient toutes prêtes pour s'en servir à la première occasion.

On mande de Cadix qu'il y aura plus de vingt mille hommes dans l'expédition projetée. M^r. le duc de Crillon est infatigable: on le voit toute la journée à la tête de ses troupes; il les exerce à des attaques, à des

déscentes simulées ; il connoit tous ses soldats, il se mêle parmi eux. Il n'y en a aucun à qui il n'ait parlé, aussi ont-ils la plus grande confiance en ce général, & sur la proposition qu'il a faite que ceux qui craindroient de le suivre, pourroient se retirer, tous ont répondu unanimement qu'ils étoient prêts à affronter les plus grands dangers & à répandre la dernière goutte de leur sang pour l'honneur des armes du Roi & le service de la patrie. Un vœu si général promet de grands efforts & paroît de bon augure. On dit que l'armée combinée a ordre de couvrir & de protéger l'expédition ; car elle auroit pu mettre en mer il y a quelques jours, & nous ne voyons pas qu'elle se prépare à sortir de la baie. En attendant, les officiers des deux nations se font visite & se traitent réciproquement. M^r. de Cordova étant allé dîner à bord de la Bretagne, y fut reçu avec les plus grands honneurs, & pendant tout le tems qu'il resta chez le général françois, le grand pavillon carré espagnol resta arboré au mât d'artimon. Le lendemain M^r. le comte de Guichen dîna à son tour sur la Sainte Trinité, on lui fit les mêmes honneurs & le pavillon françois resta flottant au mât de misaine. Ceux qui ont été témoins de ces deux fêtes, disent qu'il ne pouvoit y regner une joie plus sincère & une amitié plus parfaite.

Extrait d'une lettre de Salé en date du 20 Juin.

La première des quatre épouses permises par la loi à notre Souverain, & qu'on nomme la

1. Septembre 1781.

39

Grande-Reine, a passé ici pour se rendre à Miquenez avec deux Princes ses enfans. Elle avoit toujours fait sa résidence à Maroc, où, en l'absence de l'Empereur, elle gouvernoit avec tant de prudence & de sagesse, qu'elle s'étoit concilié l'attachement des peuples affligés aujourd'hui de son départ. Quoique des circonstances de ce changement de domicile fassent redouter que la cour de Maroc ne se fixe à l'avenir à Miquenez, on croit cependant que le véritable objet de ce voiage est de se rapprocher de Fez, d'où part tous les ans la Caravane qui, traversant l'Afrique, va par terre jusqu'à la Mecque; cette Princesse paroissant déterminée à entreprendre l'année prochaine ce pèlerinage des Mahométans. — il s'étoit élevé quelque difficulté entre notre Souverain & la république de Venise : celle-ci lui avoit envoyé, à la vérité, le présent en especes, qu'il avoit désiré; mais elle le lui avoit fait tenir en piastres, & le Monarque exigeoit que ce fût en or : en conséquence il avoit envoyé le consul vénitien avec les piastres à Cadix. L'on apprend aujourd'hui, que la république a consenti que cet argent fût changé en or, & que dorénavant le paiement de la somme promise se fasse en ce métal. Moïennant cette condescendance, la bonne harmonie va être rétablie; & le consul est attendu incessamment avec ses sequins, pour le paiement de deux années, à Tanger. — Comme ce royaume est actuellement en paix avec tout le monde, l'on n'y parle point d'armemens. La tranquillité intérieure y est aussi presque rétablie, si ce n'est qu'il existe encore quelques désordres dans la contrée à l'entour de Salé. Enfin, pour compléter notre bonheur, le tems favorable, dont nous jouissons, nous promet une abondante récolte, & nous fait espérer de voir enfin cesser la disette, qui a si longtems désolé ce pays.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 30 Juillet.) En

nommant S. Exc. M^r. le baron Frédéric de Sparre, gouverneur du Prince-roi, le Roi a daigné lui écrire la lettre suivante.

Gustave &c. &c. « Notre très-cher & bien-aimé fils, S. A. R. le Prince héréditaire étant parvenu à cet âge où les soins des femmes ne lui sont plus nécessaires, nous avons trouvé bon de nommer un gouverneur pour veiller à son éducation. Le choix n'a pas été difficile à faire; & en vous confiant cette charge importante, nous avons en même-tems voulu témoigner combien notre choix étoit fondé sur l'amitié & sur la confiance. Dans notre jeunesse, à cet âge, où le cœur s'ouvre le plus vivement à ces doux sentimens, nous avons éprouvé vos services en qualité de notre sous-gouverneur; & durant tout ce tems, nous avons reconnu, avec toute la nation, dans votre personne, les qualités rares & éminentes que, soit comme Roi, soit comme pere, nous devions chercher & désirer de trouver en cette occasion. Depuis que nous sommes montés sur le trône de nos ancêtres, nous avons confié à vos soins les affaires les plus importantes; & aiant été auprès de ce même trône, chaque jour témoin des délibérations & des décrets, vous avez eu par-là l'occasion la plus prochaine de connoître les devoirs d'un futur Souverain, les fondemens des loix du gouvernement & l'application qu'il convient d'en faire, les besoins du royaume, & de vous instruire des maximes d'état que nous verrons avec le plus grand plaisir inculquées à notre très-cher fils ».

« Dans ces vues nous remettons l'éducation de S. A. R. à votre fidelle direction, avec une confiance trop entiere & trop marquée, pour que nous aions besoin de la restreindre par des règles: mais pour vous adoucir en quelque sorte les soins étendus, inféparables de cette fonction, nous avons rédigé une instruction, que nous vous faisons remettre

1. Septembre 1781.

41

avec la présente. Nous nous reposons cependant sur votre zèle & votre discernement pour en remplir l'esprit & les vues, plutôt que de vous assujettir à en suivre ponctuellement la lettre ; car, autrement toute loi reste imparfaite, si elle ne devient pas tout-à-fait inutile. Ainsi, avec la bénédiction divine, vous nous préparerez & à notre très-chère épouse, la joie la plus vive & la plus douce, vous assurerez le bonheur de S. A. R., la satisfaction de la nation entière, en un mot, le bien-être d'un siècle futur, & par conséquent pour vous même les récompenses les plus flatteuses. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous conserve en sa sainte & digne garde ». Donné au château de Drotningholm, le 1 Juillet 1781. (Signé) *Gustave.*

I T A L I E.

ROME (le 1 Août.) On lit dans quelques gazettes d'Allemagne le contenu d'une lettre qu'on prétend avoir été écrite à S. S. par S. M. l'Empereur ; mais le public de cette capitale n'en a aucune connoissance, & il seroit téméraire d'en parler avec quelque détail sans en être instruit avec certitude.

MILAN (le 30 Juillet.) Les quatre députés de cette capitale & les deux députés des autres villes de la province, ont prêté le 25 le serment solennel de fidélité à Sa Majesté notre auguste Empereur entre les mains de Son Altesse Roïale l'Archiduc, gouverneur-général de ce duché. Cette fonction s'est faite dans la grande salle de la cour en présence de tous les grands officiers, des ministres & de la principale noblesse en grand

gala. Ensuite on célébra dans notre métropolitaine une grand'Messe en musique suivie d'un *Te Deum* au bruit de l'artillerie du château, & on jeta à la populace de l'argent monnoyé des chambres du palais ducal, où S. A. R. donna un splendide dîner de 120 couverts; après lequel L. A. R. & leur suite se rendirent au cours dans cinq superbes carrosses. Le soir il y eut illumination au spectacle, donné *gratis*, & suivi d'un bal. Dans cette fonction il n'y a point eu de députés de Pavie: on nommera un Seigneur pour aller faire prêter le serment dans cette ville, qui a le privilege de ne le faire que dans son enceinte.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 6 Août.*) On meuble tous les appartemens tant au palais impérial qu'au château de Schœnbrunn & à Hetzendorf, & on les met en état d'être habités, le premier endroit pour S. A. R. le Grand-Duc de Toscane, qu'on attend bientôt de Florence, & les deux autres, à ce qu'on prétend, pour les ministres qui doivent se rendre ici pour un congrès de paix, dont le bruit se renouvelle. — On croit que l'Empereur fera ici de retour entre le 12 & le 15 de ce mois; mais il ne semble pas qu'il y doive rester longtems; car les uns lui présentent l'idée d'aller voir les ports autrichiens de Trieste & de Fiume pour y encourager la navigation & donner plus d'étendue à leur

commerce : d'autres pensent que S. M. Imp. assistera auparavant au camp en Bohême.

L'ordonnance en date du 30 Juin, que S. M. I. & R. a rendue en faveur des Protestans, supprime l'ancienne loi émanée à ce sujet, & en défend l'exécution dans les endroits où elle avoit lieu, voulant qu'il ne soit fait aucune distinction entre ses sujets catholiques & protestans, excepté à l'égard de l'exercice public de leur religion, que ne peuvent avoir ces derniers. Quant aux esprits inquiets, que le fanatisme de secte porteroit à troubler la tranquillité publique, S. M. ordonne qu'ils soient punis selon les loix civiles &c.

Nos lettres de Hongrie portent que, par les grandes chaleurs du mois de Juin dernier, on y trouvoit chaque jour des cadavres épars çà & là, dans les campagnes, sur-tout de vieillards & de femmes grosses.

PRAGUE (le 5 Août.) Des ouvriers, travaillant à la tour des chanoines réguliers de Wittigenau, seigneurie du prince de Schwartzenberg, dans le cercle de Bechin, tour fort haute, y mirent le feu par mégarde; elle s'embrasa quelques heures après. La hauteur de l'édifice empêcha d'administrer les secours nécessaires; & d'ailleurs il regnoit un vent impétueux sur l'horison; de sorte qu'en très-peu de tems, la tour, l'église, le cloître, la maison du conseil, 71 autres maisons & une porte de la ville ont été incendiés. Une partie de charpente en flammes est tombée sur 3 chanoines qu'elle a

tués & sur 5 autres qu'elle a blessés très-grièvement.

BERLIN (le 10 Août.) La tour que l'on construisoit aux fraix de S. M., à la nouvelle église sur le marché de Frédéricstadt, écroula tout à coup, samedi dernier à trois heures du matin. Elle étoit déjà à moitié élevée : dans sa chute, elle a endommagé le toit de l'église, & renversé à moitié la colonnade dont la construction étoit finie. Si cet accident étoit arrivé pendant le jour, il auroit pu couter la vie à 150 ouvriers. S. M. a nommé une commission pour en examiner la cause. La fureté publique a exigé qu'on cessât de faire le service divin dans cette église. — Nous recevons de Stettin la fâcheuse nouvelle de la mort du duc Auguste-Guillaume de Brunswick-Bevern, gouverneur de cette ville, général d'infanterie au service de Sa M. Il étoit âgé de 66 ans. La cour portera le deuil pendant 14 jours à cette occasion. Son gouvernement a été donné au lieutenant-général de Haak & son régiment au colonel de Winte-feld qui a été élevé au grade de général-major ainsi que les colonels de Stwotinsky, de Blumenthall & de Golz. — Le départ de S. M. pour la Silésie paroît fixé au 15 de ce mois : S. A. R. le Prince de Prusse l'accompagnera dans ce voiage qui doit être au plus de trois semaines.

FRANCFORT (le 20 Août.) Suivant les lettres de la Suisse, il y étoit arrivé un seigneur anglois pour y lever principalement

1. *Septembre 1781.*

45

dans le pais de Tourgouw, un corps franc de 1200 hommes pour le service de la compagnie des Indes-orientales de sa nation. Il est, dit-on, aussi arrivé des officiers anglois dans diverses provinces de l'Allemagne, pour tâcher d'y faire des enrôlemens. On fait ici de fortes levées pour les troupes hanovriennes.

On apprend qu'il est survenu des différens depuis peu entre la régence de la ville de Coblence & celle de Neuwied au sujet d'une maison d'enrôlement, que le comte de Neuwied fait construire sur les frontieres du territoire de Treves. On soutient à Coblence que cette maison se construit sur le territoire même de Treves. En conséquence toute communication a été rompue avec la ville de Neuwied, & l'on a arrêté tous les navires appartenant aux habitans de Neuwied, pour forcer le comte leur Souverain à renoncer à son entreprise.

L'entrevue d'un grand Monarque avec un philosophe exjésuite, qui avoit été contredite d'abord parce qu'effectivement elle n'avoit pas encore eu lieu *, mais qui s'est réalisée depuis, est rapportée dans une feuille publique avec des circonstances notoirement fausses & romanesques. Les gens instruits sont à même de démentir ce récit dans tous ses points, un seul excepté, qui est le résultat purement accidentel des circonstances.

ANGLÈTÈRRE.

LONDRES (le 12 Août.) Le vice-amiral Arbuthnot arriva le 1 de ce mois de New-York à Portsmouth à bord du vaisseau, le *Rœbuck*, de 44 canons; & le 2 au matin la chaloupe, le *Childers*, de 12 canons, entra dans le même port, aiant à bord le capitaine Robert Linzée, ci-devant commandant la frégate, la *Thétis*. L'un & l'autre de ces officiers s'étant rendus en cette ville le lendemain après avoir pris terre, la cour a reçu par eux une grande quantité de dépêches, tant du continent de l'Amérique-septentrionale que des Indes-occidentales; & elle en a publié des extraits dans ses gazettes du 4 & du 7 Août. Comme il nous est impossible de placer toutes ces pièces à la fois, nous nous contenterons d'en donner pour le présent la liste suivante.

I. *Extrait d'une lettre de Sir Henri Clinton au lord George Germaine, datée à New-York le 3 Juillet 1781.* Elle ne contient rien de bien intéressant.

II. *Extrait d'une lettre du Lord Rawdon au comte Cornwallis, datée au camp à Monk's Corner, le 24 Mai 1781.* Elle contient le récit de ses mouvemens infructueux pour attirer le général Greene au combat, de sa jonction avec le corps affoibli du lieutenant-colonel Watfon, & de sa retraite de Camden, pour s'approcher de Charles-Town.

1. Septembre 1781.

47

III. *Extrait d'une lettre du même au même, datée de Charles-Town le 5 Juin 1781.* L'on y apprend, que le général Greene avoit investi Ninety-six ; que mylord Rawdon alloit marcher au secours de ce poste, défendu par le lieutenant-colonel Cruger ; qu'Augusta en Georgie étoit également assiégé ; qu'un régiment américain royaliste avoit marché au secours de Savannah ; qu'il étoit arrivé d'Irlande à Charles-Town un renfort de trois régimens.

IV. *Extrait d'une lettre du lord Rawdon à Sir Henri Clinton, datée à Charles-Town le 6 Juin 1781.* Cette lettre, dans laquelle des copies des deux précédentes ont été incluses, parle de la situation critique de la province, du grand nombre qui joignoit l'ennemi, des bornes dans lesquelles mylord Rawdon alloit renfermer ses postes &c.

V. *Extrait d'une lettre du général-major Leslie à Sir Henri Clinton, datée à Portsmouth (en Virginie) le 17 Juin 1781.* Il y dit, que, depuis que lord Cornwallis s'étoit mis le 26 Mai en marche de Westover, il n'avoit rien appris de lui.

VI. *Extrait du duplicat d'une lettre de Sir George Bridges Rodney à Mr. Stephens, datée à bord du Sandwich, en mer, le 6 Mai 1781.* Briève mention du combat de Sir Samuël Hood contre la flotte françoise, & du départ de l'amiral Rodney pour aller le joindre. La relation du combat, donnée par Sir Samuël Hood, qui accompagnoit

gnoit l'original de cette lettre jetté en mer, ne s'est point trouvée dans le duplicat.

VII. *Extrait d'une lettre du même au même, datée dans la baie de Carlisle à la Barbade, le 29 Juin 1781.* Récit de l'attaque infructueuse de Ste. Lucie; de l'envoi du contre-amiral Drake avec un détachement de troupes au secours de Tabago; de son retour, après avoir apperçu la flotte françoise à cette hauteur; du départ de Mrs. Rodney & Vaughan eux-mêmes, pour le même objet; de la reddition inopinée de l'isle faite par le lieutenant-gouverneur Fergufon. Sir George ajoute dans son stile ordinaire, " qu'il est
 „ très-persuadé qu'à la fin de la campagne
 „ les ennemis n'auront pas de quoi se glo-
 „ rifier; qu'ayant approché de fort près la
 „ flotte françoise il avoit vu, qu'il lui étoit
 „ impossible de l'attaquer avec aucune pro-
 „ babilité de succès; qu'ensuite elle alla se
 „ cacher dans la baie de Courlande en l'isle
 „ de Tabago „. Cependant, par ce qu'il avoit dit auparavant, il paroît, qu'à la date de sa lettre la flotte françoise étoit au Fort-royal de la Martinique, & que Sir George se disposoit à aller observer ses mouvemens.

VIII. *Extrait d'une lettre du vice-amiral Arbuthnot à Mr. Stephens, datée à bord du Bedford, à la hauteur de Sandy-Hook, le 4 Juillet 1781.* Il y fait rapport de l'envoi, qu'il avoit fait d'une petite escadre de frégates dans la baie de Boston, où elle enleva la chaloupe du Roi, l'Atalante, prise peu auparavant, ainsi que la chaloupe le
 Trépasséy,

1. Septembre 1781.

49

Trépasséy, par la frégate américaine, l'Al-
liance. Mr. Arbuthnot y parle d'ailleurs des
opérations de terre, de l'attaque méditée par
le général Washington & les François con-
tre New-York, du bruit que le général
Greene avoit abandonné le siège de Nine-
ty-six à l'approche du lord Rawdon.

IX. *Extrait d'une lettre du même au mê-
me, & de la même date, relative à la prise
de l'Atalante & du Trépasséy.*

X. *Rapport de Mr. Philippe Windfor,
maître du Trépasséy; daté à Halifax le 11
Juin 1781, concernant la même affaire.*

XI. *Extrait d'une lettre du vice-amiral
Sir Peter Parker, commandant les vaisseaux
du Roi à la Jamaïque, à Mr. Stephens,
datée au Port-roiial le 8 Juin 1781. Il y
donne avis de la prise de la frégate ci-de-
vant angloise, l'Unicorne, par la frégate,
la Ressource, capitaine Rowley.*

XII. *Extrait d'une lettre du capitaine
Rowley à Sir Peter Parker, datée au Port-
roiial le 2 Juin 1781. Elle contient les circon-
stances de la reprise de l'Unicorne de 20, par la
frégate la Ressource de 28 canons: la Ressour-
ce a eu 15 tués & 30 blessés en cette occasion.*

XIII. *Extrait d'une lettre de l'honorable gé-
néral-major Vaughan au lord Germaine, da-
tée à la Barbade le 16 Juin 1781. Les faits,
contenus dans cette piece, concernent la part
que les troupes de terre ont eue dans la dé-
fense de Ste. Lucie, & dans les tentatives
faites pour sauver Tabago.*

XIV. *Copie d'une lettre du brigadier-gé-
I. Part. B néral*

néral St. Léger à l'hon. général-major *Vaughan*, datée à Ste. Lucie le 14 Mai 1781. M^r. de St. Léger y rend compte du débarquement des François à Ste. Lucie & de leur rembarquement, après avoir reconnu la force de sa position sur le Morne-Fortuné. La frégate, la *Thétis*, toucha sur un roc & coula à fond en entrant au Carénage.

Le 9 il arriva à la cour un officier de l'amiral Parker qui commande l'escadre du Roi dans la mer du Nord avec une lettre de cet amiral adressée à M^r. Stephens, dont on a fait imprimer copie dans une gazette extraordinaire, & qui contient ce qui suit.

Du vaisseau la *Fortitude* en mer le 6 Août.

“ Monsieur, hier au matin nous rencontrâmes sur le banc des Chiens l'escadre hollandaise avec un grand convoi. Je m'aperçus avec plaisir que j'avois le vent sur elle, autrement le grand nombre de ses frégates auroit pu mettre en danger mon convoi. Aiant séparé mes vaisseaux de guerre de mes navires marchands, & donné un signal aux derniers de tenir leur vent, je m'avancai sur l'ennemi en faisant le signal de chasse. Les ennemis formèrent leur ligne, consistant en huit vaisseaux, & la nôtre en sept, compris le *Dauphin*. On ne tira pas un coup de canon de côté ni d'autre, jusqu'à ce que nous fumes à la distance d'une demi-portée de mousquet. La *Fortitude* étant alors vis-à-vis l'Amiral hollandais, l'action s'engagea & continua avec augmentation de jeu pendant trois heures & quarante minutes: après ce tems nos vaisseaux ne furent

1. Septembre 1781.

51

point en état d'agir. Je fis un effort pour former ma ligne dans le dessein de recommencer l'action, mais il ne fut pas possible. Le Bienfaisant avoit perdu son grand mât de hune, & le Buffalo sa vergue; les autres vaisseaux n'étoient pas moins endommagés dans leurs mâts, leurs agrets & leurs voiles. L'ennemi paroissoit être dans un aussi mauvais état. Les deux escadres demeurèrent un tems considérable l'une près de l'autre, quand la hollandoise avec son convoi vogua vers le Texel, & nous ne fumes pas en état de la suivre „.

“ Les officiers & les équipages de S. M. se sont conduits avec beaucoup de bravoure, & les ennemis n'en ont pas donné moins de preuves. La Fortitude fut extrêmement chauffée par le cap. Macartney de la Princesse Amélie; mais il fut tué malheureusement au commencement de l'action. Son lieutenant mérite des éloges d'avoir si bien soutenu la conduite de son brave capitaine. Notre perte est de 104 hommes tués & de 339 blessés; nous ne savons pas celle des Hollandois: on dit seulement qu'un de leurs vaisseaux, de 74 canons, a échoué le lendemain de l'action „.

“ Voici les noms des vaisseaux qui composoient notre escadre: la Fortitude de 74 canons: la Princesse Amélie de 80; le Bernick, de 74; le Bienfaisant, de 64; le Buffalo, de 60; le Preston, de 50; le Dauphin, de 44; l'Artois de 40; la Latone de 38; la Belle-Poule, de 36; la Cléopâtre „.

32 *Journal hist. & litt.*
de 32 ; & le cutter la Surprise , de 10. Fai-
sant en tout 12 vaisseaux & 602 canons.

P A Y S - B A S .

LA HAYE (le 15 Août.) *Rapport du*
sousigné contre-amiral à Son Altesse Sérén-
issime Mgr. le Prince d'Orange, Statthou-
der-héréditaire, capitaine, amiral-général
des Provinces-unies des Pais-bas &c. &c. &c.
de la bataille avec une escadre angloise.

» Dimanche 5 Août à la pointe du jour en-
tre trois & quatre heures du matin, nous vî-
mes un grand nombre de navires étrangers
au nord-nord-ouest de nous, nous préparâmes
tout pour le combat ; le vent étoit nord-est
petit frais & notre cours étoit nord-ouest,
nous fîmes le signal de se ranger en ligne
de bataille à la distance de la longueur d'un
cable les uns des autres & nous nous avan-
çâmes. Le cutter l'Ajax, capitaine comte de
Welderer, vint en attendant faire rapport,
que la flotte que nous voyions, étoit un con-
voi ennemi, qui avoit mis à la voile le 26 du
passé du Sund, sous l'escorte de onze navires de
guerre anglois & quatre cutters. A sept heu-
res lesdits navires de guerre arborèrent leurs
pavillons anglois, parmi lesquels il y en avoit
un de vice-amiral, & vinrent sur nous, leur con-
voi restant au vent ; je fis le signal de virer,
& nous vinmes ainsi rangés en bataille nous
placer à l'est-sud-est & fîmes éloigner nos na-
vires marchands à l'ouest ; nous vîmes, que
les huit navires de guerre anglois, qui ve-
noient en ligne sur nous, étoient des navi-
res de 60, 70, 90 & un de 50 canons. A huit
heures le vice-amiral anglois étant à travers
au lof de moi, ils tournèrent avec nous &
la bataille commença ; au même moment le
feu fut très-vif de part & d'autre & toute no-
tre ligne fut engagée. Elle étoit composée
des navires suivans : le Erf-Prins, l'Amiral-
général, l'Argo, le Batavier, l'Amiral-de-Ruy-
ter,

1. Septembre 1781.

53

ter, l'Amiral-Piet-Hein & la Hollande. Je fus très-vivement & assidûment canonné par deux gros vaisseaux ; le combat dura jusqu'à onze heures & demie & fut rude & sanglant. Nos navires & le mien y compris, étoient alors fort désemparés & avoient reçu tant de dommages, qu'ils étoient hors d'état de pouvoir manœuvrer plus longtems. Le vice-amiral anglois doit avoir également souffert, car il vira purlors au vent vers l'est. A midi nous fimes retirer le signal d'engager, & nous nous éloignames vers l'ouest pour réparer nos dommages & navires autant qu'il seroit possible, étant tous extrêmement endommagés par le feu continuel & un combat si long. Nous nous aperçumes aussi, que le vice-amiral anglois vira de bord à midi & demi avec ses vaisseaux au nord-ouest & ils y resterent flottant pour réparer aussi leurs dommages. Parmi lesdits navires nous en vîmes un à trois ponts, dont le grand hunier tomba hors de bord „

“ Nous nous trouvames à midi selon notre estime à 55 degrés, 56 minutes de latitude-septentrionale, & par conséquent la pointe de Terneus en Norvege N. N. E. un tiers nord 30 milles de nous „

“ Comme tous les navires de guerre avoient été mis hors d'état de défense, nous fimes aussi le signal au convoi de s'enfuir avec les frégates Medenblik & Venus, & de se mettre suivant les circonstances hors de danger pour n'être pas pris ou tomber entre les mains de l'ennemi „

“ En prenant le large, le Batavier, dont la verge de misaine étoit sens dessus dessous & qui avoit perdu son hunier d'artimon, tomba presqu'à bord : son officier cria pour nous dire que son capitaine étoit blessé, & le navire si délabré, qu'il ne pouvoit plus le gouverner. J'envoiai deux frégates pour l'assister & le remorquer en cas de besoin ; mais avant qu'elles fussent arrivées près du Batavier, qui avoit été mis hors d'état de manœuvrer, il tomba vent arriere & vint près de nous. Le

capitaine de Kinsbergen envoia une chaloupe avec le capitaine Abrefon, où étoit le capitaine Staringh, pour faire rapport qu'ils étoient bien maltraités; je leur ai dit, qu'aussitôt que nous nous serions tant soit peu remis, & qu'il seroit possible de gouverner les navires, je ferois le signal de faire voile pour rentrer. Le capitaine Dedel donna le signal de grands dommages: le capitaine van Braam d'embaras; je donnai le signal à la frégate le Zéphir, de s'approcher; elle me rapporta, qu'elle avoit parlé au capitaine van Braam, & que son navire avoit quelques coups sous l'eau; je la détachai directement pour porter aux capitaines van Braam & Dedel tout secours possible & assistance".

"Cependant le capitaine Dedel tira divers coups de détresse & dirigea son cours au sud vers la côte d'Hollande. Je donnai le signal au capitaine van Woensel de venir me parler; & le détachai vers le capitaine Dedel, pour l'assister, demeurer près de lui & chercher un port. Entre 4 à 5 heures je donnai le signal de partir, sur quoi tous les navires, qui étoient auprès de nous, après avoir répété le signal au capitaine de Kinsbergen, se retirèrent le mieux qu'ils purent avec les voiles dont ils pouvoient encore faire usage. Je m'approchai du capitaine Brook, qui nous cria qu'il avoit eu divers coups sous l'eau & avoit fait beaucoup d'eau; mais qu'elle diminuoit considérablement par les pompes: le soir nous vîmes tous les navires faire voile avec nous.

"L'Amiral-de-Ruyter a beaucoup de morts & de blessés; & est aussi bien que tous les navires endommagé au corps, à la mâture & aux agrès; de sorte que j'espère que l'occasion nous favorisera avec l'aide de Dieu de pouvoir gagner un port de la république".

"J'envoie la présente par Mr. le capitaine comte de Welderen, qui pourra faire en personne un plus ample rapport de tout à votre Altesse Sérénissime".

"J'ai l'honneur de me recommander à la

1. Septembre 1781.

65

gracieuse protection de Votre Altesse Sérénissime, & de me dire avec respect,

De Votre Altesse Sérénissime.

Le très-humble & très-obéissant serviteur.

(*Etoit signé*)

J. A. ZOUTMAN.

A bord du navire de l'état, l'Amiral de Ruyter ; étant à la voile dans la mer du Nord le 7 Août 1781. Kykduyn Sud quart d'est 18 milles de nous.

Nota. Sur tous les vaisseaux les officiers & l'équipage ont montré un courage constant & ont combattu en lions, aussi bien que sur mon propre vaisseau, dont j'ai été extrêmement content, d'après les informations que j'en ai reçues jusqu'à présent.

S. A. R. Madame la Princesse d'Orange & de Nassau, accompagnée de L. A. S. la princesse Louise, & le prince Guillaume-George-Frédéric, ses enfans, est partie hier à 4 heures du matin pour Spa.

Les Etats-Généraux de la république viennent de nommer pour leur envoie à la cour de Vienne M^r. le baron van der Borch, seigneur de Langentrier, député à l'assemblée de L. H. P. pour la province de Groningue & des Ommelandes, & le comte A. de Recheren de Broschbeuningen au poste d'envoie extraordinaire près du Roi de Dannemarck.

— L. H. P. ont donné, dit-on, leur consentement pour distribuer parmi l'équipage du vaisseau la Brille la somme de 24,787 fl. 10 sols, aiant en outre accordé 12 mille fl. pour l'encouragement des vaisseaux marchand qui s'armeront pour se rendre à la colonie de Surinam, ou autres lieux qui restent encore à la république dans les Indes-occidentales,

tales, aiant enfin permis de faire négocier par l'amirauté d'Amsterdam la somme de 1200 mille fl. — Un vaisseau danois aiant été jetté sur les côtes hollandoises de Cadfant, tandis qu'il se rendoit aux Indes-occidentales, & quelques-uns des matelots qui en composoient l'équipage s'étant évadés, M^r. de St. Saphorin, ministre de Danemarck auprès de nos Seigneurs les Etats-Généraux, leur a présenté, le 1 de ce mois, un mémoire où il demande, pour le capitaine du dit vaisseau, la permission de rengager ces matelots, ainsi que tous ceux du même bord qui pourroient s'en échapper jusqu'au moment qu'il remettra en mer. — M^r. le baron de Reischach, ministre de l'Empereur auprès de nos Seigneurs les Etats-Généraux, qui étoit indisposé, a fait présenter dernièrement à L. H. H. par M^r. Doringe, son secretaire de légation, un mémoire dans lequel l'Empereur déclare que S. M. I. a nommé le duc d'Ursel & le prince de Gavre pour aller recevoir, en son nom, les 21, 22 & 23 de ce mois, le serment de fidélité qui lui est dû dans les villes barrières des Paisbas : se flattant S. M. I. que L. H. P. feront passer à leurs commandans dans ces villes des ordres pour qu'on y rende auxdits commissaires les honneurs qu'à pareille occasion on rendit à ceux de 1744. — Un vaisseau garde-côte de Frise, s'étant emparé d'un bâtiment anglois, chargé pour le compte de quelques marchands prussiens, & l'aiant mené à Delfzyl, le 6 Juillet de cette année,

1. Septembre 1781.

57

M^r. le baron de Thulemeyer, envoyé-extraordinaire du Roi de Prusse, a remis le 30 juillet à L. H. P. un mémoire dont voici la teneur.

Hauts & Puissans Seigneurs.

« Le Roi, mon maître, a appris avec autant de surprise que de mécontentement, les violences réitérées, commises sur l'Ems par un vaisseau garde-côte frison, commandé par le capitaine Tecke Romkes. Un bâtiment marchand anglois, nommé the Change, chargé pour le compte des négocians prussiens Marches, a été saisi & conduit le 6 juillet à Delfzyl. Sa Majesté Prussienne ne sauroit voir avec indifférence une pareille démarche, qui porte une atteinte réelle à ses droits territoriaux, & dont les suites ne tendroient à la longue qu'à renverser le commerce de la ville d'Emden, & même celui de la principauté d'Ost-Frise. La simple restitution du vaisseau en question n'offre point au Roi une satisfaction telle que Sa Majesté peut l'attendre de l'équité de Vos Hauts Puissances & de leur désir de maintenir l'harmonie parfaite qui subsiste entre les deux Etats. Elle m'ordonne de réclamer, Hauts & Puissans Seigneurs, de votre part, un dédommagement convenable en faveur de ses sujets; pendant que Sa Majesté se flatte qu'elles feront éprouver leur ressentiment au capitaine Tecke Romkes. Si des ordres précis émanés sous les auspices de V. H. P. aux amirautés respectives & à leurs subordonnés peuvent seuls maintenir la tranquillité non interrompue de la navigation & du commerce de l'Ems, le Roi ne doute point qu'elles ne s'empressent à adopter les mesures les plus convenables relativement à cet objet; d'autant plus que l'avantage même des sujets de la république semble y être particulièrement intéressé. Le soussigné espère qu'une résolution satisfaisante de la part de V. H. P.

pourra être mise sans délai sous les yeux du Roi son maître ; & il s'acquitera de ce devoir avec empressement ».

A La Haye , le 30 Juillet 1781.

(*Signé*) THULEMEYER.

AMSTERDAM (le 17 Août.) Les vaisseaux de l'escadre du contre-amiral Zoutman , qui étoient encore en mer , sont rentrés le 13 de ce mois au Texel , au nombre de douze : savoir l'Amiral-de-Ruyter , contre-amiral Zoutman ; l'Amiral-Général , cap. van Kinsbergen ; l'Amiral - Piet - Heyn , cap. van Braam ; le Batave , cap. de Bentink ; le Prince-Héréditaire , cap. Braak ; la Bellone , cap. van Harencarspel Dekker ; la Vénus , cap. comte de Rechteren ; le Zéphyr , capit. F. J. Wirtz ; l'Amphitrite , cap. van Woenfel ; le Medenblick , cap. van Ryneveld ; la Concorde , cap. Bouritius ; avec la corvette garde-côte l'Hirondelle , cap. Botger. Le vaisseau la Princesse-Roïale , cap. Jean - Ernest Raders , qui étoit parti la veille , entra en même tems ; mais il a remis en mer depuis. Un particulier , arrivé le 15 d'Angleterre à Amsterdam , a rapporté que mercredi , 8 Août , un cutter y avoit porté la nouvelle du combat , qui s'est donné le 5 entre l'escadre britannique & hollandoise , & que le bruit s'étoit répandu à Londres , que le vaisseau , monté par l'amiral Hyde Parker , avoit coulé bas , tandis que les autres avoient été terriblement maltraités. Plusieurs bâtimens impériaux & prussiens & un danois , entrés au Texel , ont confirmé le

1. Septembre 1781.

59

rapport de la perte, que l'escadre angloise a faite après la bataille d'un ou même de plusieurs de ses vaisseaux : mais nous aimons mieux attendre l'arrivée des lettres de Londres, que d'annoncer des bruits souvent exagérés. Il est très-certain, que le combat a été dans le genre de ceux que les deux nations se livrèrent au dernier siècle & (à proportion du nombre des vaisseaux) le plus sanglant qu'on ait vu depuis bien du tems. Le vaisseau l'Amiral-Piet-Heyn, a eu 9 tués & 58 blessés; la frégate l'Argo, 11 tués & 87 blessés; la frégate, le Dauphin, 3 tués & 12 blessés. Cette dernière, commandée par le capitaine Mulder, quoique montée seulement de 24 pieces de canon, ne fut pas simple spectatrice du combat : elle affronta un vaisseau anglois de 74 canons, soutint son feu pendant une heure & demie, lui riposta du sien, & fit dans cette entreprise aussi dangereuse qu'extraordinaire la perte que nous venons de rapporter. — Qu'on se rappelle après de pareils traits, que notre nation n'avoit pas donné de combat naval depuis 70 ans, & qu'on juge alors, si elle a mérité les sarcasmes, que sa longue patience à l'égard des Anglois lui a attirés. — La frégate, l'Argo, cap. Staringh, de 40 canons, combattant un vaisseau anglois de 74, lui abattit la vergue de misaine; mais enfin la grande supériorité de son antagoniste l'eût forcée à se retirer, si dans ce moment le capitaine van Kinsbergen ne fût accouru à son secours; sur quoi le vaisseau ennemi

revira de bord & abandonna le combat : M^r. van Kinsbergen rentré ensuite dans la ligne, fut attaqué par l'amiral anglois & par deux autres des plus gros vaisseaux ennemis; mais il les reçut de façon, que l'amiral, aiant perdu son grand perroquet & sa grande vergue, hissa ses voiles & le quitta après un choc d'une grosse demi-heure, suivi de ses deux compagnons, dont l'un parut également fort maltraité. Les vaisseaux du contre-amiral Zoutman & du capitaine Bentinck sont percés dans le corps du navire en plus de 70 endroits. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que le vaisseau de guerre, la Hollande, commandé par M^r. le capitaine Salomon Dedel, de 68 canons, a coulé bas en revenant après la bataille: l'on n'a pu en sauver rien, sinon l'équipage: un officier de ce navire en parle dans une lettre à un de ses amis, en ces termes.

Je ne saurois manquer, Monsieur, de vous informer de notre arrivée dans le Vlie. Après avoir accompagné le convoi durant 4 jours, nous avons livré bataille à une escadre angloise de 7 vaisseaux de ligne, dont un de 90, cinq de 70 & un de 50 ou 60 canons. De nos 7 vaisseaux, il n'y en avoit qu'un de 70, deux de 68; trois de 50, & un de 40 canons. Le combat commença 4 minutes avant huit heures; & il a duré près de 4 heures: pendant tout ce tems le feu a été des plus violens. Enfin l'escadre angloise, qui étoit au lof, serra le vent à force de voiles, de sorte qu'il nous fut impossible de la poursuivre. D'ailleurs ce n'auroit pas été notre affaire. Après que l'action fut terminée, nous trouvâmes 40 pouces d'eau à la pompe: elle s'accrut de moment à autre au point

1. Septembre 1781.

61

qu'à 2 heures, après avoir tenu sur notre bord un petit conseil de guerre, nous nous déterminâmes à jeter le plus promptement possible toute notre artillerie en mer : la résolution s'exécuta avec assez de célérité ; mais l'eau augmentant néanmoins encore malgré cette précaution & malgré l'activité de toutes nos pompes, nous eumes la triste perspective de voir couler notre vaisseau bas. Ces circonstances n'étoient, à ce qu'il me parut, pas fort avantageuses pour presser les Anglois dans leur retraite, d'autant plus que 2 autres de nos vaisseaux avoient fait le signal de grosses voies d'eau. Enfin, après avoir mis en œuvre tout ce qui étoit en notre pouvoir ; nous nous vîmes dans la nécessité d'abandonner notre vaisseau, & de passer sur la corvette garde-côte, l'Espion. Ce transbordement se fit avec le plus grand sang-froid : cependant, pour le faire, nous n'avions qu'une petite chaloupe & celle de l'Espion, notre pinasse & nos grandes chaloupes aiant été percées dans le combat. Enfin le moment vint, que Mr. Baïen & moi nous nous vîmes contraints à quitter le navire, vu que l'eau entroit déjà par les sabords de l'avant entre les ponts. Nous eumes d'ailleurs le malheur de devoir laisser en arriere quelques blessés agonisans, qu'il étoit absolument impossible de retirer. Ceci arriva à deux heures après-midi, tandis qu'il faisoit un gros orage, mêlé de tonnerre & d'éclairs. Peu après le vaisseau coula bas. Les coups, que nous avions recus sous l'eau, étoient innombrables. Pendant une grande partie de l'action nous avons essuïé le feu du vaisseau à 3 ponts, & durant tout le tems du combat celui d'un vaisseau de 70, & d'un autre de 50 canons. Peu de momens avant que le navire fut submergé, nous en vîmes tomber le grand-mât à bas. Nous officiers, nous avons tous été assez heureux pour rester sains & saufs. Notre perte consiste en 25 tués & 45 blessés : de ces derniers il y en a plusieurs, qui n'en réchapperont point. Au nombre des tués est notre maître-d'équipage en second & notre caporal-major. J'ai dû abandonner tout ; & il ne nous a pas été possible de rien sau-
ver.

ver. Je puis vous jurer, que nous avons combattu en héros, & que pendant le combat mes gens, qui garnissoient les batteries, ont crié au moins vingt fois huzza (cri de joie des marins). Nous avons tiré environ 1500 coups. Tous nos regrets sont de n'avoir pu conserver notre vaisseau.

BRUXELLES (le 15 Août.) Une députation composée de deux bourgmestres de la ville libre & impériale d'Aix-la-Chapelle, est arrivée ici sur la fin de Juillet, pour présenter à L. A. R. nos Gouverneurs-généraux le vin d'honneur, consistant en deux foudres de vin de Rhin.

Le 28 au matin Leurs Alteffes Royales allèrent voir le beau jardin de M^r. Walkiers, conseiller d'état, & se rendirent ensuite à la maison de plaisance du prince de Stahremberg, où après avoir dîné, elles retournerent vers le soir en cette ville, assistèrent à un grand-concert & honorèrent de leur présence le bal & souper donnés par souscription au Waux-Hall. Le lendemain dimanche le nonce du Pape eut l'honneur de donner à dîner à Leurs Alteffes Royales, qui partirent le 30 pour Gand, où elles firent leur entrée publique l'après-midi avec la plus grande pompe. Les états de Flandres étoient allés à leur rencontre jusqu'à Alost, où ils eurent l'honneur de donner à dîner à Leurs Alteffes Royales dans l'hôtel de ville. Le lendemain mardi l'inauguration de l'Empereur comme comte de Flandres, représenté par le Duc de Saxe-Teschen, se fit avec les cérémonies accoutumées à Gand, d'où Leurs

1. Septembre 1781.

63

Alteſſes Roiſales arriverent le 1 Août vers les 5 heures du matin de retour en parfaite ſanté en cétte ville.

F R A N C E.

PARIS (le 12 Août.) L'Empereur arriva ici le 29 vers le 6 heures du matin : il deſcendit chez M^r. le comte de Mercy , ſon ambaffadeur , où un carroſſe de remiſe l'attendoit : il y monta & fut ainſi dans le plus grand *incognito* dès les 7 heures du matin ſe promener au palais-royal & aux Tuileries : il ſe rendit enſuite au palais de Luxembourg & aſſiſta au ſervice divin à l'églife de St. Etienne du Mont ſans être reconnu. De retour chez l'ambaffadeur , Sa Maj. dina de bonne heure & partit pour Verſailles , où elle entra chez la Reine vers les 5 heures : l'entrevue ſ'eſt faite au château ; & l'Empereur n'a été que le ſoir à Trianon. On peindroit difficilement le plaifir que notre Reine a fait éclater en recevant ſon auguſte Frere. L'affluence prodigieufe de ſpectateurs qu'elle a daigné en rendre témoins , en ſe promenant avec lui peu après ſon arrivée , ſur la terrasse du château , a partagé ſa joie avec le plus vif attendriſſement. Le lendemain il n'y eut point de chaffe ; le Roi ſe livra tout entier aux plaifirs de l'amitié. Il y a eu à Trianon , opéra , concert , ſouper , illumination & feu d'artifice. M^r. le Comte de Falkenſtein eſt reparti le 5 pour Vienne , dirigeant ſa route par la Suiſſe , & ſe trouvera le 19 de

ce mois, au camp qui se forme en Bohême. Pendant son séjour il a toujours gardé le plus strict *incognito* ; déterminé à se soustraire à tout cérémonial, il passoit successivement du palais des Princes & Princesses de la Maison-royale, à l'hôtel des ministres prévenant un chacun par les manières les plus affables.

Un courier, dépêché par le consul de France qui réside à Cadix, nous a appris que l'armée combinée a mis à la voile le 21 Juillet à 5 heures du matin : elle est composée de 30 vaisseaux de ligne espagnols, de 19 françois, & de 12 à 14 frégates &c. L'armement, commandé par Mr. le duc de Crillon, devoit la suivre de près. Effectivement, l'on a sçu aujourd'hui par un courier, parti le jour suivant de Cadix & envoyé à l'ambassadeur d'Espagne près de notre cour, que M^r. de Crillon a mis en mer le soir du même jour, 21 Juillet. Le lendemain 22 on voïoit cette grande armée s'éloigner & porter à l'ouest ; mais on ne pouvoit pas distinguer, si l'armement suivoit la même route que la flotte combinée. M^r. le duc de Crillon est sur le vaisseau, le St. Pascal, de 70 canons. C'est Don Antonio Moreno, officier du premier mérite, qui commande les 3 vaisseaux & les autres bâtimens de guerre servant d'escorte à l'armement. Comme celui-ci a pris pour 4 mois & demi de vivres, cette circonstance acheve de répandre la plus grande incertitude sur l'objet de l'expédition. Quant à la destination de l'armée navale,

1. Septembre 1781.

63

navale, on dit qu'elle va établir sa croisière dans les parages, où il faut nécessairement, que les escadres & les convois ennemis passent pour entrer en Angleterre ou en sortir; & il ne seroit pas étonnant, qu'elle s'approchât assez des côtes de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, pour en bloquer tous les ports jusqu'à la fin de Septembre.

On s'étoit attendu il y a plusieurs semaines qu'on donneroit ici un détail exact de ce qui s'est passé entre l'armée du comte de Grasse & l'armée angloise aux ordres de l'amiral Rodney; en voici enfin un tiré du supplément à la gazette de France du 10 de ce mois.

L'armée du Roi, commandée par le comte de Grasse, avoit atterri sur la Martinique le 28 Avril. Ce même jour dans l'après-midi on apperçut une découverte de l'armée ennemie. Le général apprit à huit heures du soir que le Fort-royal étoit bloqué par dix-sept vaisseaux anglois & cinq frégates ou autres bâtimens légers. L'armée françoise passa la nuit sur les bords, par les travers de la pointe des Salinères; le lendemain au point du jour elle fit route avec le convoi pour le Fort-royal, & à onze heures & demie les deux armées furent à la portée du canon. Le combat s'engagea, & le comte de Grasse donna ordre au convoi d'entrer au Fort-royal, pendant que les armées combattoient. Dès le commencement de l'action les ennemis forcèrent de voiles; l'armée françoise les poursuivit jusqu'à trente lieues dans l'ouest de Ste. Lucie, & n'ayant pas espérance de les joindre, elle revint sur la Martinique, où elle mouilla le 6 Mai. Le sieur Fournier de Bellevue, lieutenant de vaisseau, est mort de la suite de la blessure qu'il a reçue dans le

I. Part.

E

combat. Le sieur de Périgny, garde de la marine, a eu le bras gauche emporté.

Aussi-tôt que le comte de Grasse se trouva réuni au marquis de Bouillé, gouverneur-général de la Martinique, ils concerterent ensemble une expédition contre l'isle de Tabago; mais afin de masquer cette opération, & de détourner l'attention de l'ennemi, il fut convenu qu'on feroit une fausse attaque contre Sainte Lucie avec 1500 hommes embarqués sur des bateaux. En conséquence de ce projet, le marquis de Bouillé partit le 8 Mai avec les troupes destinées pour la fausse attaque, & l'escadre mit à la voile le 9 avec un renfort de troupes; celles qui devoient attaquer l'isle de Tabago, sous le commandement du sieur de Blanchelande, partirent en même tems sous la protection des vaisseaux le Pluton & la Sérapis, commandés par le comte d'Albert de Rions, capitaine de vaisseau. A minuit du 10, les troupes furent débarquées sous le feu des batteries du Gros-Islet de Sainte Lucie; le canon de l'ennemi ne fit aucun dommage, & n'occasionna aucune perte. A 2 heures les troupes étoient à terre & les bateaux sous voiles: l'armée navale, au vent de Sainte Lucie, protégeoit l'expédition. La garde fut surprise; la sentinelle tuée, & on prit un officier & 94 soldats qui occupoient le bourg du Gros-Islet. Le marquis de Bouillé instruit de la position des ennemis, qui avoient replié tous leurs postes, & s'étant assuré que le Morne-Fortuné ne pouvoit être enlevé, parce que l'isle avoit reçu 600 hommes de renfort depuis deux jours, fit rembarquer ses troupes dans la nuit du 12 au 13, au nombre de 1500 hommes, n'en laissant que deux qui s'étoient égarés dans l'isle, emmenant 120 prisonniers, beaucoup de fusils & d'habillemens. &c.

L'armée navale croisa jusqu'au 15 au vent de Sainte Lucie; elle revint au Fort-royal; le marquis de Bouillé s'y embarqua avec 3000 hommes; le 25 elle mit à la voile, & le 30 au matin elle se trouva au vent & à vue de

1. *Septembre* 1781.

67

l'isle de Tabago. On signala des vaisseaux ennemis au vent, c'étoit une division de six vaisseaux avec autant de transports, qui portoient du secours dans cette isle; cette division fut chassée par l'armée, on ne put joindre qu'une découverte qui fut prise.

Le sieur de Blanchelande avoit fait son débarquement très-heureusement le 24 sous la protection des vaisseaux le Pluton & l'Expériment, qui avoient fait abandonner les batteries par l'ennemi; il s'étoit emparé de la ville de Scarbourough & d'un petit fort qui la protège, mais les Anglois s'étoient retranchés sur une montagne très-élevée & très-forte, avec du canon, des vivres & 800 hommes. Le 31, le marquis du Chilleau fut débarqué avec le bataillon de Viennois à Man-of-waoby au vent de l'isle; le marquis de Bouillé débarqua avec le bataillon de Dillon & 300 grenadiers & chasseurs des régimens d'Armagnac & Auxerrois à la baie de Courlande; le comte de Dillon, le comte de Damas & le marquis de Livarot débarquerent avec le reste des troupes. Le marquis de Bouillé s'étant porté sur Scarbourough, y trouva les troupes commandées par le sieur de Blanchelande à vue de l'ennemi, qui s'étoit retranché sur le Morne-Concorde au nombre de 3 à 400 hommes de troupes, & 4 à 500 hommes de milice, beaucoup de Nègres-chasseurs, 7 pieces de canon & 2 obusiers. Il fut décidé qu'on attaqueroit ce poste avec 2000 hommes qui se trouvoient rassemblés dans le moment sous les ordres du marquis de Bouillé. Le Morne-Concorde fut abandonné dans la nuit: l'ennemi instruit de l'arrivée des troupes françoises, étoit en pleine marche après avoir encloué ses canons; les troupes le plus en avant marcherent à la poursuite, & tout le reste fut bientôt mis en mouvement; le vicomte de Damas eut ordre de s'établir sur le Morne-Concorde. On poursuivit l'ennemi pendant une journée entiere; la chaleur étoit excessive; le chemin très-difficile étoit plein de

foldats anglois qui y restoient morts ou ex-cédés de fatigue : les troupes françoises n'y résistoient plus, & il ne restoit qu'environ 150 chasseurs de Walsh & de Roial-Comtois à l'avant-garde, lorsqu'on arriva à portée des troupes angloises, qui étoient en halte dans une gorge. Le major Ferghuffon, commandant-général de l'isle, capitula alors, & le 2 Juin le gouverneur & la garnison mirent bas les armes, & déposèrent leurs drapeaux.

La garnison consistoit en environ 400 hommes du 86e régiment & de l'artillerie, dont 300 ont été embarqués sur les vaisseaux de l'armée; 4 à 500 hommes écossais composoient la milice, d'une très-belle espee, & équivalant à des troupes réglées. On n'a pas encore un détail exact des effets d'artillerie. On estime qu'il doit y avoir 50 pieces de canon de gros calibre, 7 pieces de campagne de quatre, & deux obusiers de fonte. Le sol de l'isle est excellent; on y compte soixante belles sucreries, beaucoup d'habitations en coton, en indigo; 15 à 20,000 Noirs.

Le 4 de Juin, l'armée navale ennemie fut signalée au vent de l'isle de Tabago. Le comte de Grasse qui étoit occupé à faire débarquer les effets & les vivres pour la garnison à laisser dans l'isle, fit sur le champ appareiller ses vaisseaux. Le 5 il rencontra l'armée angloise, forte de 21 à 22 vaisseaux, à la distance de deux à 3 lieues. Il fit revirer de bord vent devant, pour s'approcher de celle de l'ennemi, & lui présenter le combat; mais l'amiral Rodney tint constamment le vent, & refusa tout engagement.

Extrait de l'édit du Roi, portant augmentation de deux sous pour livre en sus des droits, établissement, suppression & modération de différens droits; donné à Versailles

1. Septembre 1781.

69

faillies au mois d'Août 1781; enregistré en parlement le 10 desdits mois & an.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, &c. Persuadés que nous ne pourrons procurer à nos sujets les avantages d'une paix honorable & solide, qu'en continuant d'opposer à nos ennemis les plus puissans efforts, nous avons jugé nécessaire de nous assurer dès-à-présent un secours extraordinaire.

Nous aurions désiré qu'il fût encore possible de n'emploier d'autres ressources que celles de l'économie dans nos dépenses, de l'amélioration des différentes parties de finance, & des emprunts. Mais les dépenses extraordinaires qui sont la suite indispensable de la continuation de la guerre, la ferme résolution où nous sommes de remplir avec fidélité tous les engagements que nous avons pris, & la situation de nos finances, nous forcent à nous procurer de nouveaux fonds qui nous donnent les moyens de satisfaire à ces dépenses, & affermissent en même tems la confiance des créanciers de notre état.

Après avoir mûrement réfléchi sur les différentes propositions qui nous ont été faites, nous avons préféré l'augmentation des droits sur les consommations, à une imposition directe sur les personnes ou les propriétés. Nous avons considéré que cette forme de perception étoit la moins onéreuse, que c'étoit celle dont le recouvrement occasionneroit moins de frais; & qu'en comparant la valeur actuelle du marc d'argent, avec celle qu'il avoit lors de l'établissement du droit principal, la plupart des denrées paieroient encore, malgré l'augmentation successive des sous pour livre, des droits plus modérés que ceux qu'elles supportoient alors.

Mais comme nous ne nous écarterons jamais des principes de bonté & de justice qui nous animent, nous avons réduit ou entièrement supprimé quelques droits que nous avons cru les plus onéreux à nos peuples, & notamment ceux établis sur différens objets de consommation qui intéressent plus particulièrement la classe la plus indigente.

Nous avons tout lieu d'espérer que ce secours extraordinaire, l'exacte économie que nous continuerons d'apporter dans nos dépenses, & le retour de la paix, nous dispenseront de recourir aux autres ressources que nous sommes assurés de trouver en tout tems dans l'amour & la fidélité de nos sujets. A ces causes, &c. Cet édit est composé de 18 articles.

Le 21 du mois dernier, les Juifs françois, résidans à Paris, ont récité dans leur synagogue, par ordre de MM. Salou & Perpignan, syndics, une priere à l'occasion de la grossesse de la Reine, composée en langue hébraïque par Mardochée Venture, secrétaire interprete de la bibliotheque du Roi pour les langues orientales, & traduite par lui-même.

On continue les concerts par lesquels l'académie de musique cherche à entretenir le talent des sujets qui la composent & le goût du public pour leurs efforts. On n'a pas cessé de s'occuper des moiens de rendre, le plutôt possible, à la nation le spectacle de l'opéra. On avoit d'abord jetté les yeux sur la salle du château des Tuileries, mais outre qu'il est douteux que l'administration de l'opéra en eût obtenu l'agrément; pour la mettre en état, on ne pouvoit éviter ni la très-grande dépense, ni une perte de tems considérable. Il falloit attendre que cette salle fût libre, il falloit reculer les loges, agrandir le théâtre, réparer, &c; & en attendant, que fussent devenus les Parisiens! on les eût vu sécher & dépérir d'une maniere lamentable. On s'est donc déterminé, pour éviter

1. *Septembre 1781.*

71

tous ces inconvénients, à accepter les offres de M^r. Lenoir, architecte, qui s'est engagé pour une somme de 300,000 liv. de construire sur un terrain qui lui appartient, sur le boulevard près de la porte St. Martin, une salle complète à quatre rangs de loges sur les dimensions qui lui ont été prescrites & de la livrer entièrement terminée, de façon que le spectacle puisse y être donné le 5 Octobre prochain. Pour assurer d'autant plus cet engagement, il a fait ce que l'on appelle un dédit de 24,000 liv. On travaille actuellement à l'exécution de ce projet avec la célérité qu'exige l'important du dédit, & le peu de tems qui reste à expirer. Mais on craint que la précipitation ne nuise à la solidité de l'ouvrage; & le moindre malheur de la nouvelle salle fera, dit-on, de crouler avec tous les spectateurs.

Le convoi de Bordeaux destiné pour l'Amérique, (le plus nombreux & le plus riche qu'on ait rassemblé durant cette guerre, puisqu'on l'estime à 40 millions,) & celui de l'Inde, qui étoit descendu ces jours-ci de l'Orient à l'Isle d'Aix, sont partis de nos côtes le 21 du mois passé sous l'escorte des vaisseaux l'Illustre de 74 & le St. Michel de 64 canons, de 4 frégates, & de 3 cutters. L'on avoit cru, que les convois du Sénégal & de Cayenne partiroient en même tems; mais l'on s'est trompé à cet égard, les navires, qui avoient cette destination, étant restés dans nos ports. Au retour des pilotes l'on a appris, qu'un gros vaisseau doublé en cuivre & destiné pour l'Isle de France s'est ou-

vert

vert sur les Récifs : deux autres plus petits du commerce de Bordeaux ont eu le même sort. Il paroît que le St. Michel accompagnera dans l'Inde la partie de la flotte , qui se rend dans cette partie du monde.

M^r. de Gaulle , ingénieur de la marine , de l'académie de Rouen & professeur d'hydrographie au Havre , a eu l'honneur de présenter au marquis de Castries , ministre de la marine , un sillometre de son invention , dont l'usage est d'observer en mer le sillage d'un vaisseau en dixieme partie de lieue par heure. L'angle de la dérive a un demi-degré propre aussi à faire trouver la position la plus avantageuse d'un vaisseau , relativement à sa marche. Cet instrument avoit été présenté à l'académie royale des sciences en Février dernier. Il y avoit été approuvé , à l'exception de quelques changemens que cette compagnie avoit paru désirer , ce qui déterminâ l'auteur à demander au ministre qu'il fût armé au Havre , aux fraix du Roi , un navire pour faire de nouvelles expériences , dont les observations se sont trouvées conformes à celles de l'académie. L'auteur vient , en conséquence , de lui remettre de nouveau ce sillometre , perfectionné selon ses vues. L'académie a jugé alors qu'il ne laissoit rien à désirer pour la solution des problèmes du chemin de la dérive du vaisseau.

Un particulier nous annonce un secret bien extraordinaire , c'est celui de braver l'action du feu. Une maison est-elle la proie des flammes , il prétend pouvoir y entrer , y

1. Septembre 1781.

73

rester quelques minutes, & en sortir sain & sauf. Dans une petite isle sur les bords de la Seine, il a fait élever une petite maison de bois, où l'on mettra le feu, & c'est-là qu'en présence de tout Paris, il doit faire l'épreuve de son secret.

Il ne paroît pas que le *Prospectus* publié par M^r. le professeur Félice touchant une édition des ouvrages choisis de Voltaire *, produise beaucoup de souscripteurs. Les beaux-esprits du jour veulent avoir tout ou rien ; ils préféreroient même n'avoir rien que de n'avoir pas ce que Mr. Félice se propose de retrancher. Et les gens attachés à la foi & aux mœurs antiques ne veulent avoir rien du tout d'un homme dont le nom seul leur rappelle avec une douleur extrême les insultes & les maux irréparables faits à des objets qui leur sont infiniment chers. — D'un autre côté la souscription pour l'édition complète à laquelle on travaille à Kehl, se forme très-lentement. Un grand Monarque qu'on a sollicité de souscrire par l'impression d'un imposant exemple, a hautement refusé. Les directeurs de l'entreprise ont imaginé d'attirer des souscripteurs par l'appas d'une lotterie qui seroit formée du restant de la somme après que tous les frais auroient été payés. On verra à quel point cette charlatanerie, qui dans ce siècle réussit assez bien, aura répondu aux espérances des inventeurs.

Suivant des détails reçus de Barbezieux, une grêle du poids d'une livre & au-delà,

* 1 Août.
p. 49³.

d'une dureté si foite, que trois ou quatre jours après, on en a trouvé dans les vallons, des tas de cinq à six pieds, a dévasté quatorze paroisses de l'élection, dans la principauté de Chalais; les ceps de vigne, & les arbres quelconques paroissoient aussi nuds qu'ayant le printems; quelques personnes ont perdu la vie: le bétail, le gibier & les oiseaux ont péri en grande partie; enfin le tableau qu'on fait des dégâts de toute espece qui ont été la suite de cet ouragan, annonce la ruine la plus entière des malheureux habitans de ce pais, & l'extrême difficulté où ils sont de pourvoir à leur subsistance.

DE L'ORIENT (*le 30 Juillet.*) Le Sr. d'Albarade, commandant le corsaire l'Aigle, s'est emparé, le 26 au soir, d'un lougre de 10 canons, doublé en cuivre & de 35 hommes d'équipage, qui est arrivé à Groix. Ce bâtiment, nommé le Grey-Hound, passoit pour être le meilleur voilier de Bristol; il étoit de conserve avec un lougre de même force qui s'est échappé. Le Sr. Nelson, qui commandoit ce navire, rapporte qu'un brigantin de 14 canons, corsaire de Bristol, a été pris à sa vue près de l'isle de Sain le 24 Juin, par une frégate françoise: on présume que c'est la Vénus.

Extrait d'une lettre de Geneve en date du
3 Août.

On s'étoit flatté, que les députés de nos illustres médiateurs rendroient bientôt une

1. Septembre 1781.

75

paix solide & durable à notre malheureuse ville, & république; mais à notre grand étonnement, nous venons d'apprendre la fâcheuse nouvelle, que les conférences desdits députés à Solcure, ont été rompues le 26 Juillet; que le lendemain le vicomte de Polignac a expédié un courier à sa cour; & que le même jour 27, les députés de Zurich, & de Berne, sont partis de Soleure, pour retourner chez eux. Les rapports sur les causes qui ont donné lieu à cette rupture aussi précipitée qu'inattendue, varient tant, qu'on n'en peut rien dire encore avec certitude.

NOUVELLES DIVERSES.

On mande de Constantinople qu'il a passé par cette ville un courier anglois venant des Indes-orientales sur Bassora, & qui a continué aussitôt sa route pour Londres. On assure qu'il est porteur de l'avis que Hyder-Ali a été chassé du Carnatic par les troupes de la compagnie des Indes angloises, & qu'on se promettoit tout des négociations entamées avec les Marattes pour les engager à tourner leurs armes contre le dit Hyder-Ali.

Le sieur Guillaume Boltz, arrivé des Indes-orientales à Livourne, est parti pour Vienne afin de faire à l'Empereur le rapport de son voyage sur les côtes de Coromandel & du Malabar: il est en même-tems chargé de la part du célèbre Hyder-Ali de remettre à S. M. I. &

R. A. un panache, travaillé dans le goût oriental, & orné des brillans les plus précieux.

Les jeunes cavaliers des pais autrichiens étoient dans l'usage d'aller voïager en pais étranger, immédiatement après leurs études; mais l'Empereur vient d'ordonner qu'ils ne pourront quitter leur patrie qu'à la 27^e. année de leur âge : cette ordonnance est non seulement en faveur de leur santé, de leurs mœurs, de leurs bourses, mais aussi en faveur de l'état, & tend à ménager les revenus des aînés de famille,

Il a été remis à l'abbé de Sainte-Dorothee à Vienne un décret impérial, qui lui annonce la sécularisation de son abbaïe & lui assigne 4 mille florins sa vie durant, & 500 à chacun des individus qui la composoient. Trois autres abbaïes s'attendent à un pareil sort.

Les dernieres lettres d'Espagne ne laissent plus de doute sur l'objet de l'expédition de M^r. de Crillon & de la flotte combinée. C'est à Minorque que ce grand armement va se rendre.

M O R T S.

Jean-Henri de Scheiter, lieutenant-général au service électoral de Hanovre, commandant de Minden, est mort, le 2 Juillet dans la 80^e année de son âge. Il avoit servi la Maison de Hanovre, pendant 64 ans sous 3 différens Rois.

1. *Septembre 1781.*

77

Elisabeth-Théodore le Tonnellier de Breteuil, bailli, grand'croix de l'Ordre de Malte, conseiller-d'état, ancien agent général du clergé de France, chancelier, garde des sceaux, chef du conseil, & surintendant des maisons, finances & bâtimens du duc d'Orléans, abbé commendataire des abbayes royales de Notre-Dame de la Charité, Ordre de Cîteaux, diocèse de Besançon; de St. Eloi, ville & diocèse de Noyon, Ordre de St. Benoît, congrégation de St. Maur; & de Notre-Dame de Livri, Ordre de St. Augustin, congrégation de France, dite de Ste. Geneviève, diocèse de Paris, est mort à Paris le 23 Juillet âgé de 69 ans.

Frere Jean de Badillac, connu sous le nom de Frere Côme, Feuillant, qui a si bien mérité de son siècle, par l'invention de son Lithotôme, & par tous les secours déintéressés qu'il a apportés pendant le cours d'une longue vie aux personnes attaquées d'une des plus cruelles maladies qui affligent l'humanité, est mort le 8 Juillet chez les R. P. Feuillans à Paris dans la 79^e année de son âge.

Le chanoine Giordani, résident du Landgrave de Hesse-Cassel, & du Duc de Wittenberg, est mort à Rome, le 15 Juillet.

Le prince de Campo-reale, frere du marquis della Sambuca, premier ministre de S. M. Sicilienne, est mort à Naples, le 15 Juillet.

Le général Rainold Anrep, grand-maître de l'artillerie, commandeur de l'Ordre de l'Épée,

78 *Journal hist. & litt.*
pée, &c, est mort à Stockholm le 27 Juillet,
dans la 62e année de son âge.

Le lieutenant-général de Veltheim, est
mort à Pymont le 30 Juillet. Il a laissé un
beau régiment de dragons à la nomination
de S. M. Britannique.

Dans le dernier Journal p. 607. l. 24, *guilly*,
lisez *guilty*. — P. 628. l. 13 de la note *peut*
n'être, lisez *peut être*.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	33
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	34
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	35
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	36
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	39
ITALIE.	{ <i>Rome.</i>	41
	{ <i>Milan.</i>	41
ALLEMAGNE.	{ <i>Vienne.</i>	42
	{ <i>Prague.</i>	43
	{ <i>Berlin.</i>	44
	{ <i>Francfort.</i>	44
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	46
PAYS-BAS.	{ <i>La Haye.</i>	52
	{ <i>Amsterdam.</i>	58
	{ <i>Bruxelles.</i>	62
FRANCE.	{ <i>Paris.</i>	63
	{ <i>De l'Orient.</i>	74
	<i>Nouvelles diverses</i>	75
	<i>Morts.</i>	76

